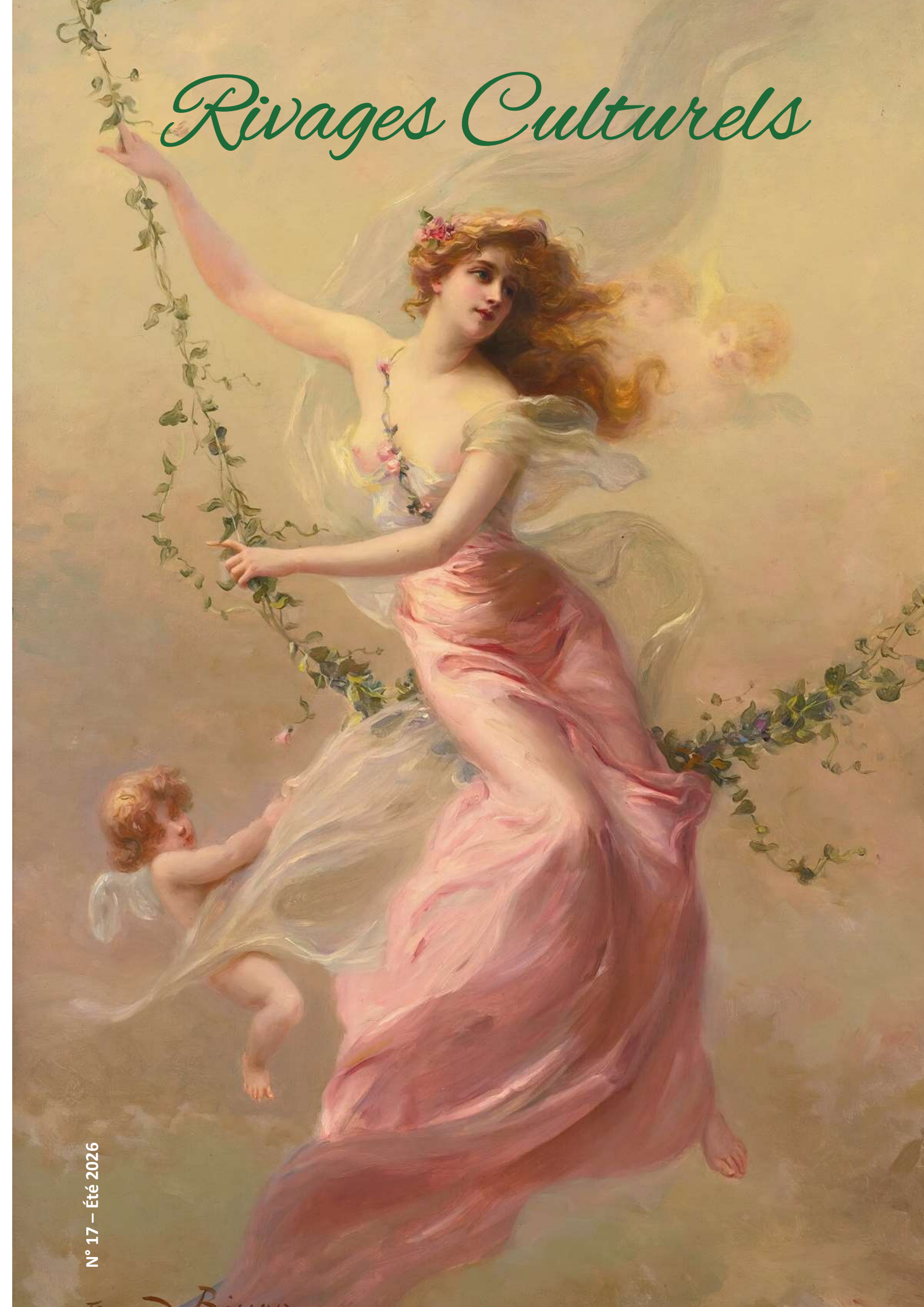


Rivages Culturels

N° 17 – Été 2026



PETIT PALAIS
14 AVRIL
– 6 SEPT. 2026

VILLE DE
PARIS

Károly Ferenczy

Modernité hongroise

© 2025 Galerie Élysées. Tous droits réservés. Toute la reproduction sans autorisation est formellement interdite. Toute réimpression sans autorisation est formellement interdite.



MUSEUM OF
FINE ARTS, BUDAPEST



PETITPALAIS.PARIS.FR
CHAMPS-ÉLYSÉES-CLEMENCEAU

PARIS
**MU
SÉES**



BeauxArts

TRANSFUGE

LE FIGARO
MAGAZINE

Rivages Culturels

Peinture et poésie



Édito

Catherine POULAIN ABOU HAYDAR

Directrice de la publication

Contact : rivagesculturels@gmail.com

Chères lectrices, chers lecteurs, nous voilà à nouveau réunis autour de l'actualité de plusieurs peintres et poètes contemporains dont le travail mérite votre attention. Parmi les artistes présentés dans ce numéro, le professeur d'art académique Baptiste Bénard partage avec notre revue son parcours au cours d'une discussion amicale. À cette occasion, nous publions plusieurs de ses œuvres, dont le portrait de Stéphane Bern, avec l'aimable autorisation de ce dernier.

Ce numéro propose également deux grands dossiers. Le Marché de la Poésie, rendez-vous annuel de la place Saint-Sulpice, et les expositions du second semestre au musée du Louvre. Nous vous invitons aussi à découvrir d'autres expositions dans les musées franciliens : à l'Espace Richaud et au musée Lambinet, à Versailles, le musée de la Vie romantique, à Paris, la cathédrale-basilique de Saint-Denis ou encore le château d'Auvers, dans le Val-d'Oise.

Une sélection d'expositions et de recueils de poésie, entre autres, est à découvrir au fil de votre lecture.

À très bientôt.



Coordination éditoriale :

Toufik ABOU HAYDAR

Revue trimestrielle (SIREN : 912042231) basée à Courbevoie, imprimée en France et distribuée gratuitement (salons, expositions, galeries d'art, événements culturels...).

Couverture : Édouard Bisson (Page 50)

 www.rivagesculturels.com

 Rivages Culturels

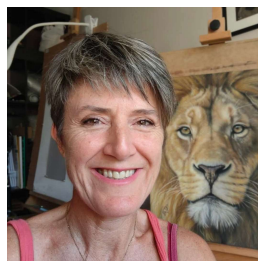
 @rivagesculturels



Baptiste BÉNARD



FLOE



Sandra BOUSCARLE



Jean-Louis GIOVANNONI



Véro BLAISE



Cécile SCHOULER



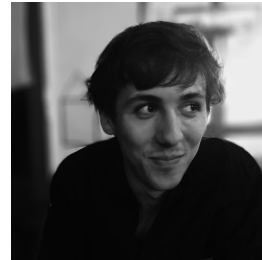
Hervé PAVAGÉAU



Adrien BUELLET



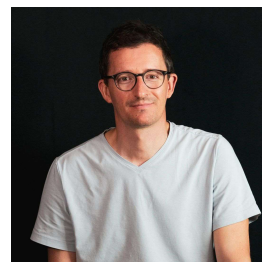
Lorraine LEBRUN



Andrea THOMINOT



Daniel SCHAUB



Roland FRIAS

La ministre de la Culture, Catherine Pégard, place les élus locaux au cœur de sa politique culturelle

À l'occasion de la réunion des directions régionales des affaires culturelles au ministère de la Culture à Paris, Catherine Pégard a réaffirmé son engagement en faveur de l'éducation artistique et culturelle. Nommée le 26 février dernier, la ministre a promu l'accès de tous les jeunes à la culture, la lutte contre les inégalités territoriales et la construction d'alternatives aux usages excessifs des écrans et des réseaux sociaux. À cet effet, elle a plaidé pour une politique publique renforcée, construite avec les territoires et associant étroitement élus locaux, parlementaires et acteurs économiques.

Par Toufik ABOU HAYDAR (pages 4 à 9)

La culture ne saurait en aucun cas se réduire à une simple connaissance diffuse. La culture est la signature d'un combat collectif, le signe de la bonne santé d'une commune, d'une nation, d'une civilisation. Lorsqu'elle s'affaiblit, c'est tout un équilibre qui vacille. Elle naît, se transmet et s'épanouit au cœur des réflexions sur ce qui fonde la grandeur des sociétés. C'est précisément dans cette lecture, dans cette optique visionnaire, que s'inscrit l'action des élus et responsables institutionnels dont le rôle demeure essentiel pour favoriser le développement et, de ce fait, élever le rayonnement de la culture au rang qui lui revient. Qu'on ne s'y trompe pas donc, rien ne se construit en ce domaine sans la volonté des décideurs publics, sans un soutien matériel effectif, qu'il soit local ou national.

Il est donc très rassurant d'entendre Madame la ministre s'engager à faire de l'éducation artistique et culturelle une priorité nationale, et non une activité secondaire ou un simple divertissement scolaire.

Renforcer la solidarité culturelle, les initiatives collectives, les innovations locales les plus efficaces... Dans ce nouvel élan, elle entend renforcer la coopération entre le ministère de la Culture et celui de l'Éducation nationale, considérée comme le socle indispensable de cette politique, et garantir l'accès de tous les jeunes à la culture, quels que soient leur origine ou leur territoire.

Dans le même temps, elle souhaite lutter contre les effets de la fragmentation sociale et de l'omniprésence des écrans, en favorisant des expériences culturelles concrètes et partagées. Cela passe par le développement de la fréquentation des lieux culturels par les scolaires et la multiplication des rencontres avec les œuvres, les artistes et les professionnels de la culture. L'objectif est clair. Il commence par éveiller la sensibilité de chacun en renforçant l'esprit critique et le goût de l'apprentissage grâce à des expériences accessibles à tous. Une vision ambitieuse de l'action publique, dans le but de faire de la culture un instrument d'émancipation et de grandeur collective.



Catherine Pégard © DRAC Île-de-France

La ministre entend par ailleurs amplifier la concertation et l'écoute des acteurs de terrain – régions, recteurs, élus, artistes – afin d'améliorer les dispositifs existants, et évaluer plus finement l'efficacité des actions d'éducation artistique et culturelle pour abandonner celles qui sont moins pertinentes ou essouffées. Elle plaide aussi pour une coopération étroite entre l'État et les collectivités territoriales, qu'elle juge plus que jamais indispensable au succès de ce projet, ainsi que pour la relance du label « 100 % EAC » – Education Artistique et Culturelle – à travers une troisième édition destinée à consolider son ancrage territorial.

Dans le même esprit, elle propose la création d'un Conseil des territoires pour la Culture dès la rentrée 2026, et ce dans le but de renforcer le dialogue entre l'État et les collectivités. Par là, elle réaffirme le rôle essentiel des artistes et des institutions culturelles – musées, théâtres, bibliothèques – dans la mise en œuvre de l'EAC, tout en insistant sur la nécessité de maintenir cette politique comme une priorité malgré les contraintes budgétaires. Enfin, elle souhaite pérenniser et stabiliser le Pass Culture, présenté comme un outil majeur d'accès à la culture pour les jeunes et de réduction des inégalités sociales et territoriales.

Le Marché de la Poésie et la place Saint-Sulpice : une histoire indissociable

Chaque année, avant que le printemps ne s'efface, la place Saint-Sulpice se transforme en un vaste lieu de rencontres consacré à la poésie. Depuis plus de quatre décennies, elle accueille le Marché de la Poésie. Un festival des mots. De la musique aussi. Un rendez-vous où se croisent poètes, éditeurs, traducteurs, artistes, lecteurs, médias spécialisés et professionnels du livre. Au fil des éditions, les pavés de cette place historique ont noué avec la manifestation une relation durable, jusqu'à faire de la manifestation l'une des haltes les plus familières du paysage culturel parisien.



Mathys Schoevaerdts (actif de 1682 à 1702), *Ancienne église Saint-Sulpice*, XVII^e siècle – collection de la « De Jonckheere Gallery »

Une place, des stands qui entourent son immense fontaine, une scène ouverte. Mais surtout : l'église. Imposante, elle veille aujourd'hui sur le cœur du quartier. Pourtant, bien avant que ses tours ne se détachent dans le ciel parisien, une autre Saint-Sulpice se dressait ici. De l'église médiévale à l'édifice monumental du XVIII^e siècle, les pierres ont changé, mais le lieu est demeuré. Il est, de nos jours, un repère, un point de rassemblement, une présence constante au milieu des métamorphoses de la ville. Et c'est ici que se déroule depuis plus de quarante ans le Marché de la Poésie.

Depuis plus de quarante ans, la place Saint-Sulpice, située en face de la mairie du sixième arrondissement de Paris, accueille vers la fin du printemps le très célèbre Marché de la Poésie. Lectures, signatures, rencontres et invités internationaux s'y mettent en ordre de bataille pour faire rayonner cet événement, un événement devenu central pour l'édition poétique. Une édition remplace une autre. Elles sont denses, ouvertes, enthousiastes, et donnent à voir — et à entendre — les lignes de force actuelles du genre.

Le premier Marché de la Poésie s'est tenu du 22 au 25 avril 1983 dans la cour d'honneur de la Bibliothèque nationale, rue de Richelieu à Paris, avant que la manifestation ne s'installe durablement place Saint-Sulpice. Le Marché de la Poésie a été créé à l'initiative de Jean-Michel Place et

d'Albert-Birot. Son objectif était de démontrer qu'il existait non seulement une offre éditoriale importante en matière de poésie, mais aussi un public, des amoureux inconditionnels de cet art majeur.

Jean-Michel Place souhaitait réunir dans un même lieu ceux qui « font » la poésie, en l'occurrence les éditeurs, les revues, les imprimeurs et les auteurs, sans oublier, bien évidemment, la pierre angulaire de cet édifice : les lecteurs.

Le premier Marché de la Poésie, qui s'était tenu en avril 1983 à la Bibliothèque nationale de la rue de Richelieu, m'échappe entièrement, puisque je n'étais pas encore en France, n'y ayant posé le pied qu'en juillet de cette même année. C'est donc le deuxième Marché, place Saint-Sulpice du mois de mars 1984, dont je garde un souvenir vivace. L'un de mes amis poètes y participait, installé derrière un grand carton sur lequel reposait sobrement son recueil, sans banderole tapageuse, sans dédicace, sans le moindre artifice de séduction commerciale. Le public passait, indifférent. Pas un seul exemplaire n'avait trouvé preneur. En fin de journée, nous « quittâmes » les lieux ensemble, mais non sans avoir pris soin de laisser sur place la trentaine d'exemplaires invendus, accompagnés d'un mot griffonné en grosses lettres invitant les passants à se servir librement. Une façon, somme toute, de rendre la poésie à la rue. (Suite) →

Niall Burgess, ambassadeur d'Irlande en France, porte la voix de la poésie irlandaise à Paris

Paris. Juin 2026. Malgré le temps maussade, le public est là. La place Saint-Sulpice ne désemplit pas, palpite au rythme des mots et des rencontres à l'occasion de la 43e édition du Marché de la Poésie. Le rendez-vous est l'un des événements littéraires les plus importants dans le monde de l'édition et de la création poétique francophone. Pendant plusieurs jours, éditeurs, poètes, traducteurs et lecteurs se sont retrouvés dans ce qui demeure le plus grand rassemblement consacré à la poésie en France, voire en Europe.

Pourquoi l'Irlande ? L'une des raisons principales qui guident ce choix, comme l'avait confié le président du Marché à *Rivages Culturels*, tient au fait que les organisateurs alternent chaque année entre un pays européen et un pays extérieur au Vieux continent.



Invitée d'honneur de cette édition, l'Irlande a donné le ton de l'inauguration devant un panel impressionnant de participants. Diplomates, éditeurs, poètes, artistes et lecteurs... Les organisateurs ont promu une poésie placée sous le signe de la jeunesse et du dialogue entre les générations.

Tout d'abord, l'ouverture au public. Elle a eu lieu le mercredi 3 juin à 14 heures. Cette première journée s'est ouverte par une séquence consacrée à la Slovaquie, organisée autour de la parution des œuvres de Tomáš Šalamun et de Srećko Kosovel aux éditions Fata Morgana. Elle s'est poursuivie avec une table ronde dédiée à la poésie jeunesse, avant de laisser place à la « Parade Turbulente », qui a animé le lancement du salon. À 17 heures, l'inauguration officielle de l'invitation irlandaise a réuni Jean-Michel Place, Yves Boudier, l'ambassadeur d'Irlande en France Niall Burgess et Leslie Kaplan, présidente d'honneur de cette 43e édition (voir *Rivages Culturels* n° 16 sur le site internet suivant : www.rivagesculturels.com).

Pourquoi l'Irlande ? Deux raisons principales ont guidé ce choix. La première, comme l'avait confié son président à notre revue, tient au fait que les organisateurs alternent chaque année entre un pays européen et un pays extra-européen afin d'ouvrir le festival à des horizons culturels

variés tout en maintenant un lien constant entre les différentes scènes poétiques du monde. Après une invitation venue d'un autre continent, le retour vers l'Europe s'est donc naturellement imposé.

La seconde raison réside dans la qualité des relations littéraires entretenues depuis plusieurs décennies entre la France et l'Irlande. Traductions, résidences d'écrivains, échanges universitaires, festivals et collaborations éditoriales... Tout cela a fait naître un réseau dense entre les deux pays. Des institutions comme Literature Ireland, le Centre Culturel Irlandais à Paris ou encore de nombreuses maisons d'édition françaises ont largement contribué à faire connaître les auteurs irlandais auprès du public francophone.

Mais l'Irlande a surtout été choisie pour l'extraordinaire richesse de son patrimoine littéraire. Cette île battue par les vents de l'Atlantique, entre mer d'Irlande et océan ouvert, a fait de la parole poétique un élément constitutif de son identité nationale. La tradition des bardes gaéliques, la transmission orale, le rapport intime à la terre, à l'exil, à la mémoire et à la langue ont nourri, siècle après siècle, une production littéraire d'une densité exceptionnelle. Peu de pays, à l'échelle de leur population, ont donné au monde autant de poètes majeurs, autant de plumes exceptionnelles. (Suite) →

Neuf poètes pour la délégation irlandaise, et un hommage émouvant à Seamus Heaney, prix Nobel de littérature en 1995.

Un grand nom de la scène littéraire irlandaise a occupé l'esprit du « Marché ». Seamus Heaney. Lauréat du prix Nobel de littérature en 1995. Poète irlandais né en Irlande du Nord, partie du Royaume-Uni. Issu d'une famille de fermiers du comté de Derry, Heaney s'est toujours revendiqué comme irlandais, tant sur le plan culturel que national. Il a d'ailleurs refusé d'être présenté comme un poète britannique. Dans son poème *Open Letter*, il écrit : « Sachez que mon passeport est vert. Jamais aucun des nôtres n'a levé son verre pour porter un toast à la Reine. » Son cœur battait donc pour la République d'Irlande. Et toute son œuvre s'enracine dans l'histoire, les paysages, la mémoire et les traditions de l'île verte.

Sa poésie est musicale et joue délicatement sur le fil tendu entre une simplicité apparente et la puissance évocatrice du propos qu'elle porte. L'œuvre de Seamus Heaney dépasse les frontières de l'Irlande. Elle continue d'être lue. Elle est traduite et diffusée dans le monde entier. Seamus Heaney, que les critiques littéraires considèrent comme la



plus grande voix poétique de l'Irlande depuis William Butler Yeats, y explore la mémoire, personnelle et collective, et s'appuie sur les paysages ruraux de son enfance, les traditions populaires, mais aussi les blessures de l'Irlande du Nord durant les Troubles (période de violences intercommunautaires et politiques opposant principalement nationalistes catholiques et unionistes protestants, qui s'est étendue de la fin des années 1960 à 1998).

Les premiers textes de Heaney paraissent dès les années 1950 dans des revues étudiantes de Belfast, parfois sous un pseudonyme. Et son premier grand recueil est *Death of a Naturalist* (La Mort d'un naturaliste), publié en 1966. Le livre révèle déjà cet univers émotionnel que nourrissent la terre, la famille et la mémoire.

Treize ans après sa disparition, survenue en 2013, l'actualité éditoriale vient de raviver sa présence au Marché de la Poésie de cette année. Il était encore présent, fût-ce symboliquement, à titre posthume. Une lecture-hommage émouvante de ses poèmes a été proposée par plusieurs lecteurs et artistes, dont Jacques Bonnaffé et Lux Lovett.

Hormis l'hommage rendu à Heaney, la place Saint-Sulpice a déroulé le tapis rouge à la délégation irlandaise. L'un des temps forts de cette 43^e édition du Marché de la Poésie. Parallèlement à cela, de nombreux poètes français et internationaux ont occupé la scène du chapiteau pour faire résonner la diversité des œuvres contemporaines. Plusieurs voix de la création contemporaine se sont succédé au fil des journées. Lectures. Rencontres. Signatures. Échanges avec le public. Sans oublier les manifestations parallèles. Une place importante a également été accordée à la musique traditionnelle. Un remarquable aperçu de la vitalité et du rayonnement de la culture irlandaise actuelle.



Le salon s'est achevé par un hommage à Valère Novarina, le dimanche 7 juin 2026 à 18 heures. Cette rencontre est intervenue quelques mois après la disparition de l'écrivain, dramaturge et poète franco-suisse, mort en janvier 2026 à l'âge de 83 ans. Elle a réuni quatre personnalités proches de son œuvre : Patrick Beurard-Valdoye, Alain Borer, Jacques Demarcq et Nicolas Struve, sous la conduite d'Emmanuel Rubio. Le choix des intervenants a témoigné de la volonté de mettre en lumière la dimension poétique de l'œuvre de Valère Novarina, au-delà de sa seule renommée théâtrale. (Suite) →

Fidèle à sa tradition d'ouverture, le 43e Marché de la Poésie a réuni à Paris des poètes venus de France et des quatre coins du monde

Comme à chacune de ses éditions, le Marché de la Poésie est resté fidèle à sa vocation première. Pendant plusieurs jours, des poètes français et internationaux se sont succédés sous le chapiteau de la place Saint-Sulpice afin d'offrir au public un vaste panorama de la création contemporaine, entre lectures, rencontres, débats et échanges autour de la diversité des écritures du monde.

La première journée a accordé une place particulière à la Slovaquie avec la mise à l'honneur de Tomaž Šalamun et Srečko Kosovel, dont de nouvelles traductions françaises ont été présentées par leur traducteur Mathias Rambaud.



Tomaž Šalamun et Mathias Rambaud

Des étudiants de l'Inalco ont assuré les lectures, sous la coordination de Mateja Bizjak-Petit. Une table ronde consacrée à la poésie jeunesse a ensuite réuni Stéphane Bataillon, Aurélien Dony, Odile Flament et Mathilde Toulot, sous la modération d'Emmanuelle Leroyer. S'en est suivie une « lecture-meeting » autour de *Les Animaux élisent un président*, fable poético-politique pour petits et grands, portée par Solène Planchais et Simon Allonneau.



S. Kosovel, M. Bizjak Petit, E. Leroyer et S. Planchais

La journée de jeudi a réuni plusieurs voix de la création poétique internationale, avec des lectures et rencontres autour de la scène irlandaise et luxembourgeoise notamment. Mícheál McCann (Irlande), Stephen Sexton (Irlande du Nord) et Mary Noonan (Irlande) ont pris part à une rencontre dédiée à la poésie irlandaise contemporaine.

Le Luxembourg était représenté par Guy Helmingier, Nico Helmingier, Chris Lauer, James Leader et Carla Lucarelli, à l'occasion d'un temps fort consacré à la création éditoriale et à la poésie contemporaine.

La comédienne Olivia Nicosia est intervenue comme lectrice en français. Aux côtés de Gabriel Dufay, elle a prêté sa voix aux traductions des poèmes de Mary Noonan, Mícheál McCann et Stephen Sexton lors d'une rencontre consacrée à la poésie irlandaise contemporaine.



Olivia Nicosia © Marché de la Poésie

Habituée des manifestations littéraires où la musique accompagne la lecture, Olivia Nicosia a ainsi contribué à la mise en valeur des œuvres présentées. Son intervention a permis au public francophone d'accéder aux textes dans leur version française tout aux côtés des auteurs invités. Des poètes venus de plusieurs horizons sont également intervenus au cours de la journée : l'Iranienne Mahtab Ghorbani, la Française Sabine Venaruzzo, les Belges Aurélien Dony et Laurence Vielle, ainsi que les Français Lola Arrouasse, Étienne Faure et Tristan Felix. Simon Ane Som a lui aussi participé aux lectures et aux rencontres consacrées aux écritures contemporaines.

Enfin, la journée s'est poursuivie avec plusieurs lectures réunissant des voix françaises, notamment Lola Arrouasse, Étienne Faure, Tristan Felix et Simon Ane Som, dans le cadre de rencontres consacrées à la diversité des écritures contemporaines. (Suite →)

La journée de vendredi s'est ouverte par une formation consacrée à la poésie contemporaine à destination des médiathécaires, sous la direction de Maria Linda Baros. Le Marché a accueilli aussi d'autres poètes et artistes venus de France et de l'étranger. Les Français Séverine Daucourt, Christophe Manon, Laure Gauthier, Maud Thiria et Noé Margolis y ont pris part, aux côtés de la Suisso-Française Marina Skalova et de la poétesse russe d'origine tatare Liliya Gazizova. (Suite) →

Tout au long de la journée, le Marché a accueilli des poètes venus de France et de l'étranger. Les Irlandaises Mary Noonan, Vona Groarke et Leanne Quinn ont participé à une rencontre consacrée à la poésie irlandaise contemporaine avant que Vona Groarke et Leanne Quinn ne retrouvent leur compatriote Cúán de Búrca pour une lecture publique. Les textes ont été lus en français par Gabriel Dufay et Olivia Nicosia.



Vona Groarke

La table ronde « Ce que les femmes font à la poésie » a réuni les Françaises Laure Gauthier et Maud Thiria ainsi que la poétesse franco-suisse Marina Skalova. Le jeune poète français Noé Margolis a présenté un impromptu poétique d'adolescents. La poétesse russe d'origine tatare Liliya Gazizova a, quant à elle, présenté son ouvrage *Entre Amour et tremblement de terre*, accompagnée de sa traductrice Valentina Chepiga.



Sébastien Bouchut

La troisième Nuit du Marché a été consacrée à la musique traditionnelle irlandaise avec le groupe Spraoi. La formation a réuni Baptiste Rivaud à la flûte, Alexis

Routhiau au violon, Elien Badaire à la guitare et au bouzouki, Sébastien Bouchut aux uilleann pipes et Jean-Bernard Mondoloni au bodhrán. Cette prestation a été présentée par le Centre Culturel Irlandais, en partenariat avec l'Association Irlandaise de Paris.

Samedi. La slameuse et poétesse belge Lisette Lombé a animé une « Poetic Battle », tandis que les Pays-Bas et la Flandre étaient représentés par la Néerlandaise Hester Knibbe ainsi que les Flamandes Hélène Gelens et Ruth Lasters, à l'occasion d'une rencontre consacrée à la poésie néerlandophone. La poétesse taïwanaise Lin Wanyu a, quant à elle, participé à un rendez-vous de la série « Poëmimport ». L'Irlande a de nouveau occupé une place importante dans la programmation.



Lin Wanyu

La journée de clôture a réuni plusieurs poètes français et étrangers autour de rencontres et d'échanges. Les Français Pierre Vinclair et Didier Cahen ont ouvert les débats avec un dialogue consacré aux rapports entre création poétique et intelligence artificielle. L'Espagnol Abraham Gragera a ensuite été invité dans le cadre de la série « Poëmimport », avant que l'Allemand Alexandru Bulucz ne participe à une rencontre consacrée à la poésie de langue allemande.



Pierre Vinclair

L'Irlande, invitée d'honneur de cette 43^e édition, a une nouvelle fois été représentée par ses poètes. La journée s'est achevée par un hommage au poète et dramaturge français Valère Novarina, auquel ont participé les poètes Patrick Beurard-Valdoye, Alain Borer et Jacques Demarcq.

Le Prix Andrée Chedid du Poème chanté est lancé : dépôt des candidatures avant le 29 juillet 2026

Le Prix Andrée Chedid du Poème chanté 2026 ouvre officiellement son appel à candidatures. Ouvert gratuitement aux sociétaires de la SACEM, quel que soit leur âge ou leur nationalité, le concours invite les participants à mettre en musique et en chanson le poème *Brûler* de Lisette Lombé. Les dossiers devront être déposés avant le 29 juillet 2026 à minuit.

Les candidats sont invités à mettre en musique et à interpréter le poème « *Brûler* » de Lisette Lombé, extrait du recueil *Black Words* (éditions L'Arbre à paroles, 2018).

Les détails de participation sont accessibles sur le site du Printemps des Poètes :

www.printempsdespoetes.com



La participation est gratuite et ouverte à toute personne physique adhérente à la SACEM, sans condition d'âge ni de nationalité. Chaque participant ne pourra soumettre qu'une seule composition, d'une durée d'environ trois minutes, au format MP3. Les envois devront être effectués exclusivement par courriel à l'adresse dédiée avant le 29 juillet 2026 à minuit. Les auteurs conserveront l'entière propriété de leurs œuvres.

Le jury désignera la meilleure composition de l'édition 2026. Lorsque le compositeur et l'interprète sont distincts, la distinction sera attribuée au seul compositeur de la musique. Le ou la lauréate recevra une dotation de 2 500 euros et bénéficiera d'une mise en valeur médiatique grâce aux partenaires du Printemps des Poètes, qui pourront diffuser la chanson récompensée et relayer son annonce sur leurs différents supports.

La participation au concours implique l'acceptation intégrale du règlement. Les organisateurs se réservent la possibilité de modifier, d'écourter ou d'annuler l'événement en cas de nécessité, sans que leur responsabilité puisse être engagée. Le lauréat autorise également l'utilisation de son nom et de sa contribution à des fins de promotion liées au Prix, sans rémunération supplémentaire.

Conformément à la législation relative à la protection des données personnelles, les participants disposent d'un droit d'accès et de rectification des informations les concernant. Enfin, tout dépôt de chanson auprès d'un organisme de gestion des droits devra faire l'objet d'une demande préalable auprès de l'auteur du poème et du Printemps des Poètes. La participation au concours implique par ailleurs l'application exclusive du droit français pour tout litige éventuel.

**
*

BRÛLER
(Lisette Lombé)

(...) Tu pédales, tu cavales.
Brûler, brûler, brûler, brûler.
Tu pédales, tu cavales.
Brûler la liste du padre.
Des interdits multipliés
Distribués à la volée
Comme des claques qui carillonnent
Au chevet de tes égarements.
Interdit de te maquiller.
De rire à gorge déployée.
Interdit de te décoller
De raccourcir tes ourlets.
Interdit de déambuler.
Flâner toute seule dans le quartier.
Interdit de noctambuler.
Interdit de boire, de chavirer !
Interdit de danser, vibrer !
Interdit de salir ta robe.
L'honneur, le nom et la lignée.

Interdit, interdit, interdit !
Mais toi, là, maintenant,
arc-boutée sur ton vélo,
le cœur tendu, amoureuse,
tu n'en as que faire de tous ces interdits !
Tu pédales, tu cavales.
Brûler la liste du padre.
Tu pédales, tu cavales.

Tes perles brinquebalent sur tes secrets.
Tu pédales, tu cavales.
Culotte trempée, lèvres gonflées.
Interdit d'interdire d'aimer,
De désirer, de fantasmer,
De s'attacher, de s'enticher,
De se sentir surexister (...)

extrait de « *Brûler* », *Black Words*,
collection « IF », L'Arbre à paroles, 2018

FLOE, une voix émergente distinguée par le Prix Andrée Chedid 2025

L'autrice-compositrice-interprète FLOE a été distinguée par le 17^e Prix Andrée Chedid du poème chanté pour sa mise en musique du poème « Les derniers jours de l'humanité » de Laurence Vielle. Une reconnaissance qui confirme le rôle de ce prix singulier, dédié à la rencontre entre création poétique et écriture musicale contemporaine.



Porté par Le Printemps des Poètes en partenariat avec la SACEM, le Prix Andrée Chedid s'attache depuis sa création à encourager les formes hybrides où la poésie devient matière sonore. Chaque année, il invite les compositeurs à choisir un texte imposé et à en proposer une interprétation chantée originale, ouvrant un espace d'expérimentation entre littérature et musique.

Dans cette édition 2025, c'est donc FLOE qui s'est imposée auprès du jury grâce à une proposition jugée sensible et incarnée. Son travail autour du texte de Laurence Vielle témoigne d'une approche où la voix, la musicalité du verbe et la dimension émotionnelle du poème occupent une place centrale.

Peu d'éléments biographiques sont aujourd'hui disponibles sur l'artiste, qui semble évoluer sous ce nom de scène encore discret dans les circuits professionnels identifiés. Cette relative discrétion renforce le rôle du prix comme révélateur de talents émergents, capables de faire émerger une écriture musicale singulière à partir d'un texte poétique contemporain.

L'adhésion à la Sacem, un passage essentiel pour protéger et valoriser ses œuvres

Pour les auteurs, compositeurs et créateurs de musique ou de textes, l'adhésion à la Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) constitue une étape clé dans la reconnaissance et la protection de leurs œuvres. Elle permet de sécuriser juridiquement les créations dès leur diffusion et d'assurer à leurs auteurs une rémunération liée à leur exploitation.

La Sacem accompagne aujourd'hui plus de 250 000 membres. Elle a pour mission de protéger les œuvres musicales, mais aussi les textes poétiques ou littéraires mis en musique, en garantissant les droits d'auteur lors de leurs diffusions publiques, radiophoniques, scéniques ou numériques. Y adhérer permet d'abord d'enregistrer et de déclarer ses œuvres afin de les protéger efficacement. Des outils comme Musicstart facilitent cette démarche en ligne, offrant une première sécurisation des créations avant leur diffusion plus large. Cette protection est essentielle : sans déclaration, une œuvre diffusée peut ne pas générer de droits pour son créateur.

Au-delà de la protection, l'organisme assure la perception et la redistribution des droits d'auteur en fonction de l'utilisation réelle des œuvres. Chaque diffusion donne lieu à une rémunération proportionnelle, permettant aux créateurs de vivre de leur travail et de leur diffusion.

L'adhésion ouvre également l'accès à un ensemble de services : accompagnement juridique, aides à la création, soutien aux projets artistiques, formations, ainsi qu'une offre sociale incluant mutuelle et prévoyance. La Sacem se bat avec force en faveur de la création musicale.

Enfin, rejoindre la Sacem, c'est intégrer une communauté de créateurs favorisant les échanges, les collaborations et le développement de réseaux artistiques. L'inscription en ligne permet de devenir membre et de gérer facilement ses déclarations via un espace personnel dédié. Dans un contexte où les œuvres circulent rapidement et massivement, la protection des créations en amont de leur diffusion apparaît comme une étape indispensable pour garantir la reconnaissance et les droits des auteurs.

Sophie Walon nommée directrice de cabinet du Président-directeur du musée du Louvre

Ancienne plume d'Emmanuel Macron, Sophie Walon est nommée directrice de cabinet de Christophe Leribault au musée du Louvre. Après avoir accompagné ce dernier aux musées d'Orsay et de l'Orangerie puis au château de Versailles, cette ancienne enseignante-chercheuse devenue spécialiste de la stratégie culturelle aura pour mission d'accompagner les grandes orientations de l'institution, en France comme à l'international.

Source : Service de presse du musée du Louvre

Née en 1987, Sophie Walon est ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, où elle a obtenu un master en philosophie. Elle est également diplômée de l'Université de Cambridge (MPhil Screen Media and Culture), de l'Université d'Oxford (MSt Media and Film), et titulaire d'un doctorat en « Arts et Médias » de l'Ecole Normale Supérieure de Paris. Enseignante-chercheuse à l'Ecole Normale Supérieure de 2012 à 2017, ses activités de recherche et d'enseignement ainsi que ses publications se sont développées essentiellement autour du cinéma français contemporain, des représentations du corps et de la danse au cinéma. De 2017 à 2023, Sophie Walon est conseillère discours du président de la République. Dans ce cadre, elle programme et organise aussi les « Mardis de l'Élysée », soirées artistiques destinées aux publics éloignés de la culture.

Elle rejoint ensuite les musées d'Orsay et de l'Orangerie en tant que conseillère du Président pour la stratégie et la prospective, les discours ainsi que pour la politique territoriale et la programmation culturelle. En 2024, Sophie Walon est nommée directrice de cabinet du Président de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles.

Mais qui est Christophe Leribault ?

Nommé président-directeur de l'établissement public du musée du Louvre le 25 février 2026, Christophe Leribault succède à Laurence des Cars à la tête de la plus importante institution muséale française. Conservateur général du patrimoine et historien de l'art, il est diplômé de l'École du Louvre et docteur en histoire de l'art de l'université Paris-Sorbonne. Spécialiste de la peinture française du XVIII^e siècle, il s'est notamment illustré par ses travaux consacrés au peintre Jean-François de Troy, auxquels il a dédié une monographie de référence.

Après avoir débuté sa carrière au musée Carnavalet, il rejoint le musée du Louvre en 2006 comme directeur adjoint du département des Arts graphiques, tout en dirigeant le musée national Eugène-Delacroix. Il prend ensuite la direction du Petit Palais en 2012, avant d'être nommé à la présidence du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie en 2021, puis à celle du château de Versailles en 2024.

Élu à l'Académie des beaux-arts en 2023, Christophe Leribault s'est imposé comme l'une des figures majeures du monde muséal français, fort d'une expérience acquise au sein des plus prestigieuses institutions culturelles du pays.



Sophie Walon, dir. Cab. du Président-directeur du musée du Louvre © Thomas Garnier

Dans ses nouvelles fonctions, Sophie Walon aura pour mission de conseiller le Président-directeur dans la mise en œuvre de la stratégie du musée du Louvre, en particulier dans les domaines de l'action internationale et de l'action territoriale. Elle travaillera en étroite collaboration avec l'Administration générale ainsi qu'avec l'ensemble des directions et départements du musée afin d'assurer la cohérence et le déploiement des grandes orientations de l'établissement.

À ce titre, Sophie Walon veillera à la bonne coordination des projets stratégiques du musée, au suivi des dossiers transversaux et à la circulation de l'information entre les différentes entités de l'institution. Son rôle consistera à accompagner les relations avec les partenaires institutionnels, culturels et territoriaux du Louvre, en France comme à l'international. Cette fonction la place au cœur de la gouvernance de l'établissement, dans un contexte marqué par la mise en œuvre du programme « Louvre Nouvelle Renaissance », vaste projet de modernisation et de transformation du musée destiné à répondre aux enjeux de conservation, d'accueil des publics et de rayonnement culturel du Louvre au XXI^e siècle.

Le Louvre en effervescence : une constellation d'expositions au second semestre 2026

Du Zurbarán, dont la dernière grande rétrospective internationale remonte à près de quarante ans, aux œuvres d'Elizabeth Peyton inspirées par son immersion au Louvre, en passant par les études animalières d'Eugène Delacroix et la présentation exceptionnelle du *Triptyque de Moulins* de Jean Hey, le second semestre 2026 accorde une place de choix à la peinture. Autour de ces temps forts, le musée du Louvre enrichit sa programmation avec une exposition consacrée à la sculpture espagnole du XVII^e siècle, une exploration photographique inédite de l'institution et une création contemporaine portée par Kader Attia, offrant un dialogue fécond entre patrimoine, histoire de l'art et création actuelle.

Source : Service de presse du musée du Louvre

ZURBARÁN 1598-1664

Du 7 octobre 2026 au 25 janvier 2027

Hall Napoléon

Francisco de Zurbarán compte, avec Diego Velázquez et Bartolomé Esteban Murillo, parmi les peintres espagnols les plus importants du XVII^e siècle. D'abord considéré comme un caravagesque marqué par l'ascétisme monastique, il a progressivement été reconnu au XX^e siècle comme un coloriste prodigieux et célébré pour son style très personnel, qui allie la simplification des volumes à un naturalisme saisissant.



Francisco de Zurbarán, *Sainte Casilda* © Museo Nacional Thyssen - Bornemisza, Madrid

Bien que l'artiste ait été le sujet de plusieurs expositions au cours de la dernière décennie, son œuvre n'a pas bénéficié de présentation internationale à grande échelle

depuis la monographie présentée au Metropolitan Museum of Art et au Grand Palais, en 1987-1988.

La National Gallery de Londres, le musée du Louvre et l'Art Institute de Chicago ont donc décidé de s'unir pour proposer une rétrospective qui permettra à leurs visiteurs de découvrir ou de revoir sa peinture, de mieux la comprendre et d'être éblouis par la modernité et la force plastique de ses compositions.

LOUVRE PHOTO

Du 4 novembre 2026 au 3 mai 2027

Mezzanine Napoléon



Barbara Klemm. Musée du Louvre, 1987. Photographie.
© Barbara Klemm / courtesy Galerie—Peter—Sillem

Le projet de cette exposition, inédite, se centre sur le Louvre comme modèle, comme sujet, comme source d'inspiration, comme objet de détournement. Elle présentera plus de 300 photographies réalisées au Louvre comme des photographies du Louvre, ses œuvres, ses salles d'exposition, ses espaces ouverts, mais aussi les visiteurs célèbres et anonymes, les acteurs du musée, les lieux cachés, les coulisses. L'exposition invitera à la découverte et à la révélation, et incitera à poser des regards renouvelés, distancés, parfois non sans humour ou décalage, sur le musée, l'institution et ses collections.

Le Louvre, dans tous ses états : expositions temporaires au second semestre 2026

Une exposition conçue en dialogue avec les artistes par Donatien Grau et Nicolas Marbeau

De 2024 à l'été 2026, Kader Attia et Elizabeth Peyton sont les Hôtes du Louvre. Kader Attia (né en 1970 à Dugny, vit et travaille à Paris et à Berlin) est connu pour son œuvre à la frontière des formes et des réflexions, entre enquête sensible et pensée contemporaine. Elizabeth Peyton (née en 1965 dans le Connecticut, vit et travaille à Paris et à New York) fait vibrer la peinture au travers de l'art du portrait.

LES HÔTES DU LOUVRE
KADER ATTIA ET ELIZABETH PEYTON
Du 24 septembre au 14 décembre 2026

KADER ATTIA



Kader Attia dans les salles du département des Antiquités orientales, musée du Louvre
© 2023 Musée du Louvre / Olivier Ouadah

Kader Attia connaît une véritable révélation artistique à l'adolescence lors de sa première visite au musée du Louvre, où il découvre notamment la salle dite des peintres de la réalité, consacrée aux œuvres des frères Le Nain et de Georges de La Tour. Comme il le raconte : « C'est adolescent que j'ai arpenté seul, pour la première fois, les couloirs du musée du Louvre. Le musée étant alors gratuit un jour dans la semaine, j'en ai profité pour m'y glisser, et de ce fait essayer de m'extraire de mon environnement... Les lumières de la connaissance que des artistes, anonymes ou non, ont décidé, à travers leur œuvre, de partager avec d'autres, ont orienté mon désir d'émancipation. Ces partages passent dans un premier temps par le regard ; non pas un regard oculaire, mais un regard culturel, préparé. »

Depuis, Kader Attia développe une œuvre pluridisciplinaire à la croisée du film, de la sculpture, de la théorie et de l'action collective, articulant création, réflexion et transmission.

ELIZABETH PEYTON



Elizabeth Peyton dans les salles du département des Peintures, musée du Louvre © 2023 Musée du Louvre / Olivier Ouadah

Elizabeth Peyton découvre très tôt une fascination pour les figures historiques et artistiques à travers une lecture consacrée à Napoléon, qui la conduit à s'intéresser au portrait de Bonaparte conservé au Louvre. Cette rencontre marque le point de départ d'une œuvre largement nourrie par les collections du musée. Depuis, elle n'a cessé de représenter des figures qui l'inspirent, issues de l'histoire de l'art, de son cercle intime ou de personnalités dont elle admire la vitalité, constituant ainsi un véritable « musée de personnes ».

Comme elle l'explique : « Les habitants et les objets du Louvre ont été mes meilleurs professeurs d'art. Cela a commencé par un dessin que j'ai fait d'après le portrait de Louis XIV par Rigaud et une peinture d'après le portrait de Chopin par Delacroix en 1988... » Elle poursuit ce dialogue avec les maîtres anciens à travers des œuvres récentes inspirées notamment de la Sainte Anne de Léonard de Vinci ou de L'Homme au gant du Titien, qu'elle intitule L'Ami. Pour elle, ce rapport aux œuvres du Louvre relève d'une expérience sensible et intime, où se mêlent héritage, admiration et sentiment de proximité entre l'artiste et le spectateur.

Le Louvre, dans tous ses états : expositions temporaires au second semestre 2026

Le Triptyque de Moulins de Jean Hey est l'un des chefs-d'œuvre absolus de la peinture française à l'aube du XVI^e siècle. Sa restauration (2022-2025), décidée et pilotée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, conduite au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) et réalisée par les restaurateurs de l'atelier Arcanes et de l'atelier Tournillon, constitue un événement majeur de l'actualité patrimoniale française.



Jean Hey, Triptyque de Moulins APRES restauration, Moulins, Cathédrale Notre-Dame © C2RMF / Thomas Clot

LE TRIPTYQUE DE MOULINS, PRÉSENTATION EXCEPTIONNELLE JUSQU'AU 31 AOÛT 2026

Il s'agit, d'une part, d'un moment crucial pour la connaissance de la peinture française à la fin du X^e siècle : les premières opérations ont révélé les couleurs éclatantes des trois panneaux qui le composent, depuis longtemps oubliées ; d'autre part, cette restauration, et les études approfondies menées au C2RMF qui l'accompagnent, engendrent de nouvelles interrogations quant aux expérimentations picturales du peintre Jean Hey, dit le « Maître de Moulins », formé en Flandre et le plus génial artiste actif en France à la fin du X^e siècle.

La fin de cette restauration fondamentale, la première depuis 1879, offre au musée du Louvre, à la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et au C2RMF l'occasion d'organiser une présentation exceptionnelle du triptyque à proximité immédiate des salles des peintures françaises du Louvre.

Jean Hey, Triptyque de Moulins après restauration, Moulins, Cathédrale Notre-Dame © C2RMF / Thomas Clot
Le public pourra ainsi partager ce moment historique et découvrir ou redécouvrir l'œuvre magistrale de Jean Hey.

La présence du triptyque à Paris, où il n'avait plus été exposé depuis 1937, représente en effet la chance unique de le rapprocher des œuvres de Jean Hey conservées dans la capitale. Cinq tableaux et un dessin au musée du Louvre. La Vierge Bacri acquise en 2013 au musée de Cluny. Et la seule miniature qui lui est attribuée (le frontispice du manuscrit dit des Statuts de l'ordre de saint Michel) à la Bibliothèque nationale de France.

Autour de ce corpus, plusieurs panneaux peints, mais aussi des dessins, enluminures et objets orfèvres, permettront aux visiteurs de mieux comprendre ce chef-d'œuvre du patrimoine français, et ce qui en fait une création exceptionnelle de l'art occidental au tournant des X^e et XVI^e siècles.

Une exposition conçue en dialogue avec les artistes par Donatien Grau et Nicolas Marbeau

**

Très important, à savoir : annonce du projet lauréat pour la transformation du Louvre

Le concours international d'architecture « Louvre Nouvelle Renaissance » vise la transformation et la modernisation du musée du Louvre afin de mieux accueillir le public, préserver les collections et adapter le site aux enjeux contemporains, notamment environnementaux.

Le 18 mai 2026, le projet lauréat a été annoncé : il est porté par STUDIOS Architecture Paris et Selldorf Architects. Il concerne en particulier la requalification de la zone de la Grande Colonnade, avec la création de nouveaux accès, l'amélioration des circulations et de l'accessibilité, ainsi que la mise en valeur du patrimoine architectural et paysager du Louvre. Ce projet s'inscrit dans un vaste programme de rénovation du musée destiné à améliorer durablement son fonctionnement, son accueil et son intégration dans la ville.

Baptiste Bénard : enseigner l'art académique

Peinture monumentale et néoclassicisme assumé

Le peintre et professeur d'art académique Baptiste Bénard a eu l'amabilité d'accorder à notre revue une agréable et chaleureuse discussion amicale. Au cours de cet échange, il a évoqué son travail artistique, l'inspiration qui nourrit ses toiles, ainsi que sa remarquable Marianne (voir photographie ci-dessous), dont il nous a dévoilé la genèse et la portée symbolique. Il a enfin évoqué son travail artistique en lien avec les princes Murat, descendants directs de Joachim Murat et de Caroline Bonaparte, auxquels nous consacrons, dans les pages qui suivent, un article sur leurs liens étroits avec le château de Chantilly ainsi qu'à l'exposition qui leur est actuellement dédiée au sein même de ce haut lieu du patrimoine français.

Baptiste Bénard est un artiste classique contemporain formé selon les méthodes traditionnelles. Ayant grandi en Normandie, terre des impressionnistes, il dessine depuis l'enfance d'après les maîtres de la Renaissance. Cette passion le conduit à consacrer quatre années à la restauration de vitraux avant de poursuivre des études d'art classique en Espagne, où il se forme aux techniques des grands maîtres français du XIX^e siècle.

Également enseignant en art académique à Paris, il développe une œuvre principalement consacrée au nu et aux figures monumentales. Son travail cherche à faire dialoguer une beauté classique et intemporelle avec une sensibilité contemporaine. Ses peintures ont été acquises ou présentées par des institutions telles que la Fondation Eugène Napoléon et le Quai d'Orsay, et il a également réalisé des commandes privées, notamment pour Stéphane Bern.

« C'est une grande marque de confiance d'avoir eu l'honneur de peindre pour "Monsieur Patrimoine". Cela m'encourage profondément dans la poursuite du beau. »

S'inspirant des grands maîtres du XVIII^e siècle, Baptiste Bénard inscrit son travail dans la tradition de l'art académique et de l'enseignement classique des Beaux-Arts. Fondé sur la maîtrise du dessin, de l'anatomie, de la composition et des principes picturaux hérités des grands peintres, cet art privilégie l'exigence technique, la recherche de l'harmonie et la transmission d'un savoir-faire rigoureux au service de la création artistique.

L'œuvre de Baptiste Bénard relève d'un néoclassicisme contemporain qui réinterprète les canons esthétiques de la Renaissance et des grands peintres classiques à la lumière de la sensibilité actuelle. Sans renoncer à la beauté idéale, à l'équilibre des formes et à la noblesse des sujets, cette démarche met en avant l'héritage traditionnel dans le monde d'aujourd'hui. Cela, tout en y apportant une touche d'innovation contemporaine et une note de luminosité particulière.

Reconnu pour son talent de portraitiste, Baptiste Bénard accorde une grande attention à la fidélité des traits, à la finesse des expressions et à la psychologie de ses modèles. Son travail cherche en permanence à dépasser la simple ressemblance physique pour révéler la personnalité, l'histoire et la dignité de ceux qu'il représente.

Par son activité de peintre, il participe régulièrement à



diverses expositions et manifestations culturelles. Baptiste Bénard occupe une place active dans le paysage artistique contemporain. Son engagement en faveur de l'art académique et de la transmission des savoirs contribue au rayonnement d'une tradition picturale qu'il s'attache à faire vivre et évoluer.

Son approche figurative s'inscrit dans la continuité des grandes traditions de la peinture occidentale tout en laissant place à une sensibilité personnelle et à une perception exigeante et novatrice du réel. La rigueur du dessin y occupe une place centrale et s'accompagne d'une recherche constante d'émotion et d'équilibre. Héritier d'une conception où la figure demeure le vecteur essentiel de l'expression, il aborde la représentation du monde avec une précision héritée de l'art académique. Dans ses œuvres, qu'il s'agisse de portraits ou de scènes plus larges, les sujets deviennent le support d'une émotion maîtrisée, parfois empreinte de lyrisme, où la lumière et la composition participent pleinement à la création d'atmosphères singulières. Sans recourir à la déformation, sa peinture suggère néanmoins une intensité intérieure, traduisant une vision personnelle du monde fondée sur l'équilibre entre rigueur du dessin et profondeur expressive.



Baptiste Benard, *Portrait de Stéphane Bern*, huile sur toile 60 x 50 cm



Baptiste Benard, *La Belle Vénitienne*, huile sur toile 70 x 60 cm



Baptiste Benard, *Salomé*, huile sur toile 50 x 60 cm

Au Château de Chantilly : « De Naples à Chantilly, les collections de la reine Caroline Murat »

Caroline Murat, née Caroline Bonaparte à Ajaccio en 1782, est la plus jeune sœur de Napoléon Bonaparte. Grâce à l'ascension de son frère, elle fréquente la haute société parisienne et rencontre en 1797, en Lombardie, Joachim Murat, qu'elle épouse en 1800. Devenue reine de Naples en 1808, elle s'impose comme une grande mécène, surnommée la « reine des arts ». Passionnée par la baie de Naples et les sites antiques de Pompéi et Herculaneum, elle soutient des artistes majeurs comme Ingres, Rebell et Canova, constituant ainsi une collection remarquable.

L'exposition est placée sous le patronage de l'ambassade d'Italie en France et de l'ambassade de France en Italie. Avec le soutien exceptionnel de la Direction régionale des Affaires culturelles des Hauts-de-France, de la Bibliothèque nationale de France, du Château de Fontainebleau et de l'Institut Culturel Italien.



À moins d'une heure de Paris, le domaine de Chantilly

Situé dans le département de l'Oise (Hauts-de-France), le Château de Chantilly est l'un des plus beaux domaines historiques de France. Entre patrimoine, jardins et collections d'art exceptionnelles, ce joyau architectural attire chaque année des visiteurs venus du monde entier. À seulement 35 kilomètres de l'aéroport Paris-Charles-de-Gaulle, le château est facilement accessible en voiture en 20 à 40 minutes selon la circulation. Depuis Paris Porte de la Chapelle, il faut parcourir environ 45 kilomètres, soit un trajet compris entre 45 minutes et 1 heure 10 minutes.

Construit et embelli au fil des siècles par les grandes familles princières françaises, le domaine de Chantilly impressionne par son élégance. Le château se reflète dans les vastes bassins qui entourent le bâtiment, un décor spectaculaire digne des plus grands palais européens.

Le domaine abrite également le célèbre musée Condé, connu pour sa remarquable collection de peintures anciennes, considérée comme l'une des plus importantes de France après celle du Louvre. Les visiteurs peuvent y admirer des œuvres de maîtres tels que Raphaël, Poussin ou Delacroix.

Chantilly, une petite Naples

L'exposition met l'accent sur le lien unissant Naples à Chantilly et Caroline Murat à Henri d'Orléans, duc d'Aumale et fondateur du musée Condé. Caroline épouse le général de brigade de l'armée impériale Joachim Murat, proche de l'empereur. Ensemble, ils ont eu quatre enfants, dont les portraits réalisés par leur professeur Benjamin Rolland témoignent de la proximité du couple Murat avec les artistes reconnus de leur époque. La collection des Murat prend racine dans la France impériale et s'enrichit durant leur règne napolitain.

LA REINE DE L'ÉLYSÉE

Si le collectionnisme de Caroline Murat connaît un essor à Naples, ses prémices prennent place en France, dans les résidences parisiennes du couple. Du palais de l'Élysée au château de Neuilly, l'exposition dévoilera l'existence d'un goût précoce pour le mobilier et les décors à l'antique, déjà présents dans les salons et cabinets d'études de la reine. Les paysages et vues intérieures de ces demeures rappelleront le raffinement artistique et architectural qui caractérise le mode de vie de Caroline Murat.

De Naples à Chantilly, les collections de la reine Caroline Murat, au Château de Chantilly, musée Condé, jusqu'au 24 octobre 2026

L'exposition reconstitue cette collection grâce à des prêts importants et à des œuvres récemment réattribuées. Elle met en lumière le goût novateur de Caroline Murat, son rôle dans le rayonnement artistique de Naples au début du XIX^e siècle, ainsi que le souvenir qu'elle conserva toute sa vie de son frère Napoléon.



François Gérard, *Portrait de Joachim Murat, roi de Naples et des Deux-Siciles* 1811-1812, huile sur toile marouflée sur panneau, H. 243 cm, L. 163,5 cm, collection particulière © Studio Sebert



François Gérard, *Caroline Murat et ses enfants* 1808-1810, huile sur toile, H. 217,5 cm, L. 170,5 cm, Fontainebleau, musée Napoléon Ier (dépôt du musée national des châteaux de Malmaison et Bois Préau) © Château de Fontainebleau / Distribution RMN Grandpalais / Image château de Fontainebleau

À leur arrivée à Naples en 1808, Caroline Murat et Joachim Murat transforment le palais royal en une résidence somptueuse mêlant prestige politique et passion artistique. Inspiré du modèle mis en place en France, le couple décore ses appartements avec des œuvres héritées des Bourbons et de la collection Farnèse, auxquelles s'ajoutent leurs portraits officiels.

Très vite, Caroline Murat se passionne pour le patrimoine antique de Naples et pour les fouilles archéologiques de Pompéi et Herculaneum. Fascinée par l'histoire de la région et la beauté de la baie de Naples, elle finance activement les recherches archéologiques et développe un véritable goût pour les antiquités.

Cette passion donne naissance à un musée privé installé dans ses appartements du palais royal. Enrichie par les découvertes réalisées à Pompéi, Herculaneum, dans les Champs Phlégréens et les Pouilles, la collection réunit sculptures, bronzes, mosaïques et surtout une remarquable série de vases antiques. Une aquarelle inédite de la chambre d'apparat de la reine, présentée dans l'exposition, révèle aujourd'hui comment ces œuvres

étaient judicieusement mises en scène aux côtés de paysages représentant son royaume.

Fascinée par la beauté de Naples et de sa baie, Caroline Murat encourage le développement d'une véritable peinture du paysage napolitain. Soucieuse de faire rayonner la splendeur de son royaume à travers l'Empire, elle commande de nombreuses « vedute » représentant les panoramas de Naples pour décorer ses résidences et promouvoir les richesses naturelles de la région.

Inspirée par ce territoire qu'elle décrit comme un lieu où « jusqu'aux pierres parlent à l'imagination », la reine soutient une peinture attentive à la lumière, à la précision des détails et à la vérité des paysages. Sous son mécénat, des artistes comme Alexandre-Hyacinthe Dunouy et Joseph Rebell participent au renouveau du paysage napolitain.

Tout en conservant une composition classique, ces œuvres évoluent vers une sensibilité préromantique, particulièrement visible dans les dernières créations de Rebell, où l'émotion et la puissance de la nature prennent une place grandissante.

Le musée Lambinet et l'Espace Richaud s'associent pour célébrer l'artiste Leonardo Cremonini

À l'occasion du centenaire de la naissance de Leonardo Cremonini (1925-2010), l'Espace Richaud et le musée Lambinet (54 boulevard de la Reine, 78000 Versailles) s'associent pour présenter *Le regard en miroir*, la plus importante rétrospective consacrée au peintre italien en France depuis quarante ans. L'exposition réunit près de 130 œuvres retraçant l'ensemble du parcours artistique de Cremonini. Le visiteur découvre ainsi ses premières créations marquées par des influences minérales et végétales, avant d'explorer ses célèbres compositions figuratives aux couleurs éclatantes. Le commissariat de cette rétrospective est assuré par Lydia Harambourg, spécialiste de la scène artistique française de la seconde moitié du XXe siècle, et Tancredi Hertzog, spécialiste de l'œuvre de l'artiste, en collaboration avec Pietro Cremonini, fils du peintre.

Leonardo Cremonini est un peintre italien né à Bologne en 1925 et mort à Paris en 2010. Formé à l'Académie des beaux-arts de Bologne puis à l'Académie de Brera à Milan après la Seconde Guerre mondiale, il développe très tôt une peinture profondément marquée par la lumière méditerranéenne et les paysages du sud de l'Italie.

Dans les années 1950, il séjourne à Venise où il fréquente des figures importantes du monde artistique comme Peggy Guggenheim et Virgilio Guidi. Sa peinture s'éloigne alors progressivement des codes académiques pour explorer une figuration plus personnelle et énigmatique.

Installé entre Paris et l'Italie, Cremonini devient l'une des grandes figures de la peinture figurative européenne du XXe siècle. Son œuvre met souvent en scène des intérieurs, des paysages balnéaires et des personnages saisis dans des atmosphères silencieuses et mystérieuses, traversées par une tension psychologique subtile.

Installé à Paris à partir de 1951 grâce à une bourse de l'État français, Leonardo Cremonini partage ensuite sa vie entre la France et l'Italie, multipliant les séjours de création à Ischia, en Sicile, en Bretagne ou en Andalousie. Soutenu par de grandes figures culturelles italiennes et proche d'artistes et écrivains majeurs comme Francis Bacon, Balthus, Alberto Moravia ou Henri Cartier-Bresson, il s'impose progressivement sur la scène internationale. D'abord exposé à New York dans les années 1950, il connaît ensuite une reconnaissance importante en Europe, participant notamment à la Biennale de Venise et à plusieurs grandes rétrospectives dans des musées internationaux. Figure majeure de la peinture figurative du XXe siècle, il poursuit jusqu'aux années 2000 une carrière marquée par de nombreuses distinctions et collaborations avec de prestigieuses galeries parisiennes.



Leonardo Cremonini, *Portrait de Madame Lambinet, née Nathalie Sinclair* (1857-1926), huile sur toile © Musée Lambinet - Thierry Ollivier

À partir des années 1980, Leonardo Cremonini affirme un style plus épuré tout en poursuivant ses thèmes de prédilection liés aux scènes balnéaires, aux intérieurs et aux relations humaines. Professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris entre 1983 et 1992, il reçoit de nombreuses distinctions prestigieuses en France et en Italie et préside l'Académie de San Luca à Rome en 2005 et 2006. Son œuvre, marquée par des couleurs vives, des formes stylisées et une atmosphère mélancolique et métaphysique, inspire de nombreux écrivains et penseurs comme Umberto Eco, Italo Calvino ou Michel Butor. Après sa mort à Paris en 2010, plusieurs expositions et publications continuent de faire rayonner son travail, jusqu'à la grande rétrospective organisée en 2026 à Versailles, la plus importante en France depuis plus de quarante ans. Parmi ses élèves à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris figurent notamment Gaïde Jegou, Didier Paquignon, Emmelen Landon, Suzanne Hay et Olivier de Mazières. Leonardo Cremonini est également nommé commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres lors de la promotion du 19 février 1993.

Le musée de la Vie Romantique rend hommage à Paul Huet et à ses Ciels jusqu'au 30 août 2026

À l'occasion de la réouverture du musée après rénovation, et en écho au nouveau parcours des collections permanentes, le musée rend hommage à Paul Huet (1803-1869) et à sa passion pour les ciels. *Face au ciel, Paul Huet en son temps* met en lumière l'œuvre de Paul Huet, considéré comme l'un des précurseurs du paysage romantique en France. Inspiré par les maîtres anglais John Constable et J. M. W. Turner, il rompt avec la tradition classique pour exprimer la puissance et les émotions de la nature à travers ses célèbres ciels. Souvent qualifié de « pré-impressionniste », il influence de nombreux artistes, notamment Camille Corot. L'exposition confronte ainsi ses œuvres à celles de contemporains comme Eugène Delacroix, Théodore Rousseau ou Eugène Boudin afin de souligner l'originalité et l'importance de son apport artistique. Le commissariat scientifique est assuré par Gaëlle Rio, conservatrice générale du patrimoine et directrice du musée de la Vie romantique, et par l'historien de l'art Dominique Lobstein.



Paul Huet, *L'Escarène, col de Braus*, 1838, huile sur toile, 39.5 x 57.5 cm – Paris, Fondation Custodia – © Collection Frits Lugt, Fondation Custodia, Paris

Longtemps, la peinture de paysage a été considérée comme un genre mineur, simple décor dépourvu de véritable sujet. À la fin du XVIII^e siècle, sous l'impulsion du peintre Pierre-Henri de Valenciennes et de ses publications, la pratique du paysage évolue et attire l'attention d'un nombre croissant d'artistes. En 1816, grâce à son influence, l'Académie des beaux-arts crée le prix de Rome de paysage historique. Organisé tous les quatre ans, ce concours reflète l'enseignement de l'École des beaux-arts et les traités alors en vigueur, qui imposent des compositions très codifiées. Ces règles strictes – intégration obligatoire d'un sujet historique ou mythologique, structure du paysage normée, usage des couleurs défini – sont de plus en plus perçues comme un frein à l'invention. Jugé trop rigide, le prix est finalement supprimé en 1863.

Plusieurs événements contribuent également à faire évoluer la peinture de paysage. Les artistes découvrent d'abord la peinture anglaise – celle de Constable, Turner ou Bonington –, admirée pour sa lumière et sa spontanéité bien avant sa présentation remarquée au Salon de 1824. Par ailleurs, les artistes dits « réalistes » s'éloignent des

traditions académiques et proposent une nouvelle approche de la représentation de la nature. Ils travaillent sur le motif, directement face au paysage, et s'inspirent des observations scientifiques sur la lumière et les phénomènes atmosphériques.

Dans les années 1840, Paul Huet gagne en reconnaissance au Salon, soutenu par Eugène Delacroix, et obtient une médaille de première classe à l'Exposition universelle de 1855. Proche de Victor Hugo, Alexandre Dumas et Alphonse de Lamartine, il développe une peinture de paysage plus poétique et narrative, marquée par l'imaginaire romantique. La critique le considère comme l'un des derniers grands représentants du romantisme, exprimant à travers le paysage une vision personnelle et intense de la nature.

Au milieu des années 1860, le monde artistique connaît de profonds changements, les règles académiques et le Salon sont contestés par une nouvelle génération d'artistes qui privilégie une peinture plus libre, des couleurs plus claires et une attention nouvelle portée à la lumière. Dans ce contexte, Paul Huet, lui, poursuit avec succès une œuvre marquée par la sensibilité romantique.

Anne Slacik expose ses œuvres dans la crypte de la basilique Saint-Denis jusqu'au 20 septembre 2026

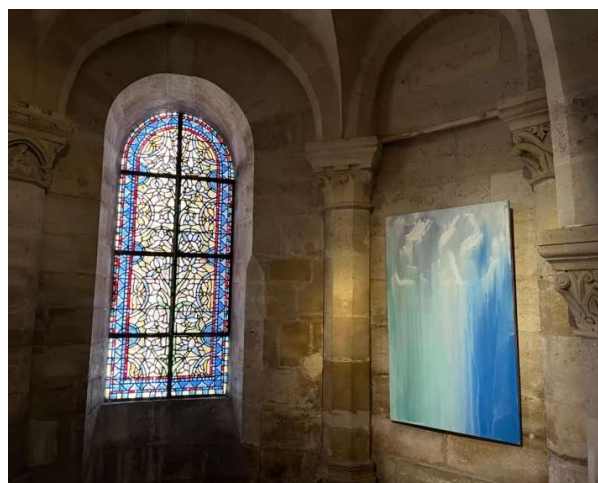
Le Centre des Monuments Nationaux, en partenariat avec le Festival de Saint-Denis, a invité l'artiste dionysienne Anne Slacik à exposer ses œuvres dans la crypte de la basilique cathédrale Saint-Denis. Intitulée *Voix des lumières*, l'exposition présente douze peintures inédites disposées dans les six chapelles de la crypte. Ces œuvres entrent en résonance avec l'architecture et la lumière des vitraux, et reprennent le format propre à chaque chapelle.

Après des études en arts plastiques à l'Université de Provence et à l'Université Paris I, Anne Slacik est diplômée de troisième cycle et obtient l'agrégation en Arts plastiques en 1984. Elle est récompensée du Prix de peinture par la Fondation Fénéon en 1991 et élevée au rang de Chevalier des Arts et des Lettres en 2021.



Depuis 1981, Anne Slacik a présenté de nombreuses expositions personnelles. Parmi les plus récentes figurent celles du **Musée Pierre André Benoît à Alès**, du **Musée d'Art Moderne de Collioure** et du **Musée national de Port-Royal des Champs** (2023), du **Musée de Cabriès**, de l'église d'Auvers-sur-Oise et de l'Espace Bagouet à Montpellier (2024), ainsi que de la **Fondation Saint-John-Perse à Aix-en-Provence** et du **Centre d'art Artbousa à Crozon** (2025). En 2025 et 2026, 15 de ses œuvres entrent dans les collections du MAC VAL à Vitry-sur-Seine. Elle est artiste invitée par le Festival de Saint-Denis : l'exposition *Voix des lumières* se tient dans la crypte de la basilique cathédrale Saint-Denis durant tout l'été 2026. Plusieurs monographies et catalogues ont été réalisés à l'occasion de ces expositions. Une collection de livres manuscrits-peints de plus de 130 titres a été réalisée entre 1987 et 2008 en compagnie de 130 poètes contemporains, acquise et conservée dans les collections patrimoniales de la Bibliothèque du Carré d'Art de Nîmes.

La Basilique-cathédrale de Saint-Denis, nécropole des rois de France et chef-d'œuvre de l'art gothique, s'est progressivement imposée comme un lieu majeur d'accueil pour la peinture contemporaine. Sous l'impulsion du Centre des monuments nationaux, elle développe une politique culturelle fondée sur le lien entre patrimoine et création artistique, en intégrant des expositions dans des espaces sensibles comme la crypte ou les chapelles. Cette programmation vise à faire du monument un support actif pour des œuvres contemporaines centrées sur la lumière, la mémoire et la spiritualité.



Voix des Lumières © Centre des monuments nationaux

Les expositions récentes, comme celles de Gael Mooney ou d'Anne Slacik, illustrent cette orientation en proposant des œuvres pensées en résonance directe avec l'espace gothique. La basilique privilégie une scénographie immersive, où la lumière et l'architecture participent pleinement à l'expérience artistique. Tous ces projets contribuent aussi à renforcer l'attractivité culturelle de Saint-Denis, en faisant du site un espace hybride entre monument historique et lieu d'exposition vivant.

Dans la crypte de la basilique cathédrale Saint-Denis, l'artiste Anne Slacik cherche à traduire la dimension spirituelle de la lumière, inspirée par la pensée de Suger et du Pseudo-Denys. La lumière est ici comprise comme une manifestation du divin, permettant un passage du visible vers l'invisible et une élévation spirituelle.

Glacis, entrelacs, lignes verticales... Un ensemble qui transforme la surface picturale en espace sensible et spirituel. L'expérience artistique engage aussi le corps et les sens, et entre en résonance avec la musique du Festival de Saint-Denis, dans une même recherche d'harmonie et de lumière.

L'artiste contemporain Jean-Baptiste Née expose au Hangar Y à Meudon, jusqu'au 30 août

Jusqu'au 30 août, le Hangar Y accueille *Contre l'écorce*, une exposition de l'artiste contemporain Jean-Baptiste Née. Réalisées *in situ* au plus près de la nature, ses œuvres intègrent l'empreinte du relief, de la pluie, du brouillard ou encore de l'érosion, brouillant les frontières entre le peintre, le paysage et la matière. À travers cette démarche, l'artiste explore la relation entre la peinture et les forces naturelles, faisant du processus de création un élément essentiel de l'œuvre.

À propos de l'artiste Jean-Baptiste Née

Né en 1986. Peintre et plasticien français, diplômé des Arts Décoratifs de Paris, Jean Baptiste Née travaille *in situ* au contact d'éléments premiers, au cours de séjours en immersion et de résidences.

En 2005, la rencontre du peintre Alexandre Hollan l'initie à une relation directe avec le motif.

Depuis 2015, il intègre l'influence du site au processus de création : la pluie, la neige, le relief participent à l'élaboration des œuvres et innervent la figuration d'une dimension analogique.

Durant les hivers 2018 et 2019, il travaille en montagne en Chine puis au Japon, et s'intéresse à la notion taoïste de « Ciel ».

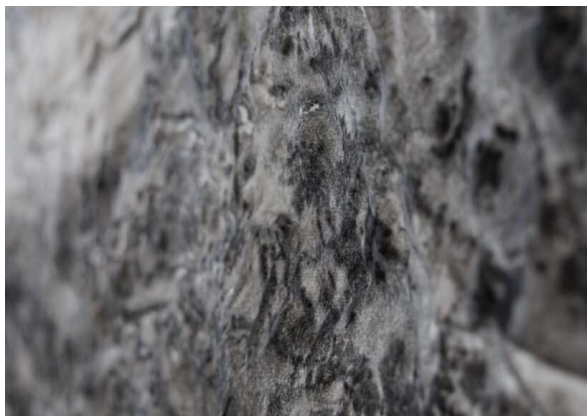


Photo © Antoine Jaussaud

Les philosophies de Merleau Ponty et de Spinoza nourrissent sa réflexion sur l'ancrage dans le réel ; les pensées de Descola et de Latour celle sur notre lien au non-humain. Il est présenté à Genève par la galerie LigneTreize depuis 2019, et à Paris par la galerie Camera Obscura depuis 2021, année où il publie sa première monographie (Le Monde nu).

Il participe en 2022 à deux expositions au MuMa (Le Havre), et entre dans les collections publiques.

En 2024 et 2025, il développe en résidence une recherche sur la présence vibratoire du sol (Sur le sentier des Lauzes ; Fertile).

En 2026 la galerie Camera Obscura lui consacre une exposition personnelle et le présente au salon Art Paris pour la quatrième année consécutive.

Il collabore régulièrement avec différentes galeries et maisons d'édition françaises. Son atelier est à Montreuil (93, département de la Seine-Saint-Denis).

Horaires : tous les jours de 11h à 19h

Adresse : 9, avenue de Trivaux, 92190 Meudon

« Les séries présentées au Hangar Y cherchent à saisir un réel qui déborde les capacités mêmes de ma perception. Plutôt que d'adopter une position de surplomb sur les motifs que je peins, j'accepte qu'ils me submergent, et que s'estompe dans le même temps la distinction entre le sujet et l'objet. Une humiliation au meilleur sens du mot, celui d'un retour à l'humus. »



Certaines pièces sont travaillées directement au sol et restent in situ pendant plusieurs jours, gardant l'empreinte du relief, la trace de l'érosion ; d'autres sont peintes sous la pluie, dans le mouvement des brumes.

Elles procèdent de deux forces agissantes : d'un côté l'acte volontaire de la figuration ; de l'autre la défiguration ou la reconfiguration que le site leur impose.

Session après session depuis plus de dix ans, ce cadre de travail s'est transformé en une sorte de protocole.

Les formes qu'il engendre varient d'un terrain à l'autre, portées par un même élan : tresser ensemble ma peinture et l'empreinte du monde lui-même, comme pour réparer un lien déchiré.» Jean-Baptiste Née

Jean-Louis Giovannoni : Ici déjà plus

L'art du fragment poétique pour recoudre les absences

Jean-Louis Giovannoni est né à Paris en 1950. Il a exercé le métier d'assistant social pendant plus de trente-cinq ans en hôpital psychiatrique. Il ouvre son œuvre poétique avec *Garder le mort* en 1975, livre de deuil qui deviendra un classique de la poésie contemporaine. Auteur d'une trentaine d'ouvrages chez divers éditeurs (Unes, Leo Scheer, Lettres Vives, Champ Vallon...), il compose une poésie de fragments interrogeant le malaise d'un rapport intime et extérieur au monde (*Les Mots sont des vêtements endormis*, *Ce lieu que les pierres regardent*, *L'air cicatrise vite*).

Ce rapport à l'espace s'incarne jusqu'à une forme d'abstraction aérienne à la fin des années 1980 (*L'Invention de l'espace*, *L'Immobile est un geste*, *Pas japonais*) avant de faire place à de nouvelles formes, entre prose et poème. Depuis les années 1990, ses thèmes interrogent notamment la violence des rapports sociaux (*L'Élection*, *Journal d'un veau*, *Sous le seuil*, *L'Échangeur souterrain de la Gare Saint-Lazare*), mêlant fantasmagorie et biographie, grotesque et pulsion, dans une figuration du monde où le fourmillement de l'invisible se mêle à l'instabilité du corps personnel et collectif.

Il s'occupe par ailleurs de la publication des textes inédits de Raphaële George. Lauréat du prix Georges-Perros en 2010, il a été président de la Maison des écrivains et de la littérature.



LE MOT DE L'ÉDITEUR :

L'œuvre de Jean-Louis tient tout entière dans la dualité entre intérieur et extérieur, entre fermeture et ouverture. Elle tient dans la fragilité des présences, la précarité des objets et des êtres, des vêtements et des fantômes. Il s'agit de trouver un intervalle, une poche d'air en s'ajustant au monde, en se confrontant à ses parois, en se frottant à la limite des choses.

C'est un voyage, qui nous invite à « refaire le chemin des mots », promettant d'arpenter la route familière et ses ramifications infinies, ouvrant à de nouveaux territoires, aux sens toujours déviés ou redécouverts, jusqu'à l'invocation des morts. C'est le chemin d'une vie immobile, face à l'espace immobile : « peut-on appeler cela voyager ? » Voyager, car tout est distance, tout est « là-bas mais vu d'ici ». Que font les choses dans notre dos, que deviennent les êtres sur les photographies au fond des tiroirs, qu'attendent les vêtements dans les penderies, autant de questions qui naissent dans les couloirs intérieurs d'un écrivain qui cherche à découdre les fils invisibles de l'espace aussi bien qu'à recoudre les blessures, mais « le trou ne se referme jamais ».

Montagnes, fleuves, immeubles, êtres, tout s'écoule, tout entame toujours sa disparition. Giovannoni avance à tâtons dans cet enfermement, avec les mots pour lampe-torche, sans jamais « sortir à découvert », dans ces immensités que ces fragments laissent deviner, parce qu'on ne peut survivre dans la seule rêverie du dehors. Il y a un désir d'envol empêché, d'envol interdit ; on reste sur le seuil, face à l'étendue, malgré nos agitations, nos battements de bras.

Giovannoni retourne alors vers l'intérieur, vers les voix qui l'appellent, alimentant un dialogue continu avec les absents : la mère disparue il y a cinquante ans, Raphaële George dix ans plus tard... Comme mû par ses fantômes, il les regarde monter dans son visage, il les laisse le submerger ; une foule s'accumule en lui, avec les souvenirs. Ceux de l'enfance en Corse qui ressurgit et de ce monde terrestre, tangible et puissant. Le bateau qui approche de l'île, l'ombre des châtaigniers dans le maquis, les courses sur le mont Saint-Ange ou la salaison des cochons.

Ici déjà plus soulève la poussière des souvenirs dans le mouvement perpétuel des mots, sans jamais les laisser reposer, car si l'on se repose, c'est pour de bon. Dans ce grand livre de la remémoration, il apparaît au final que le membre fantôme chez Giovannoni, c'est la Corse, c'est la langue.

Les éditions Unes se distinguent par leur origine artisanale et indépendante. Jean-Pierre Sintive y développe un travail exigeant autour de la typographie, de la fabrication du livre et du choix des matériaux, en assurant lui-même une grande partie de la diffusion et en entretenant des liens étroits avec le milieu poétique.

La maison s'affirme rapidement comme un espace majeur de la poésie contemporaine, publiant des auteurs tels que Jean-Louis Giovannoni, Bernard Noël ou Bernard Lamarche-Vadel, tout en s'ouvrant à la traduction. Elle défend une conception du livre où se rencontrent écriture, arts plastiques et création littéraire.

EXTRAITS CHOISIS

Ma voix ne suffit pas à nourrir tous ceux qui logent en moi.

¶

Viens ! respire par mes poumons. Profite, les pierres ne peuvent.

¶

Ta bouche
par ma bouche
saura-t-elle parler ?
Que je chante ou murmure,
ma voix recouvre toujours la tienne.
Le silence est un dur métal
que rien n'oxyde.

(Page 18)

L'infirmière n'arrive pas à sectionner le cordon ombilical.
Elle me secoue. Je ne crie pas, mais bleuis. Urgence. Ils s'y mettent à plusieurs. Tête en bas, toujours sans air.
Alternant fessées et bassines d'eau froide. La membrane se déchire... Entrée dans l'air... là où l'on se perd.

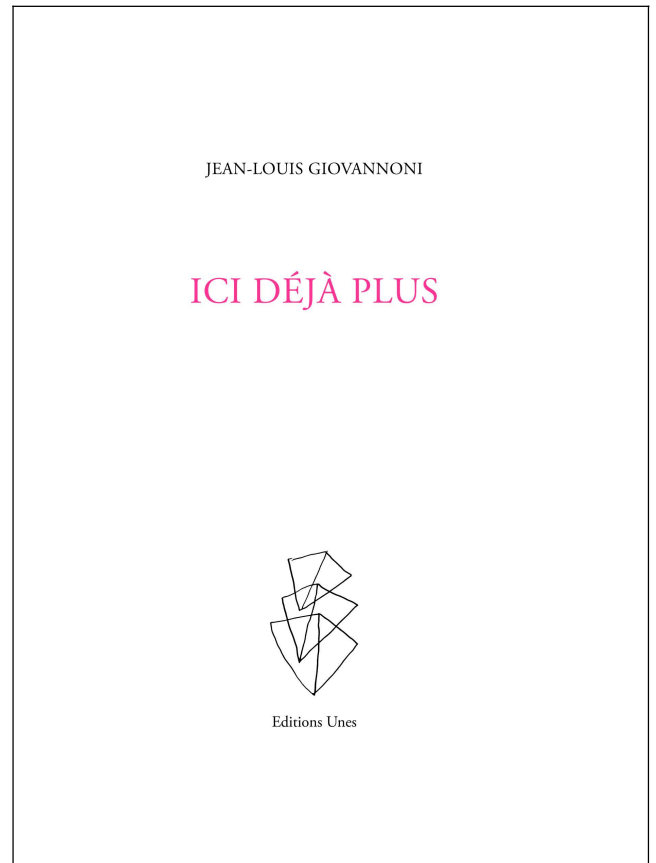
¶

A-t-on déjà vu une pierre se précipiter pour en rejoindre une autre ?

¶

Pourquoi les objets restent-ils à l'intérieur d'eux-mêmes, insensibles à nos gestes, à nos paroles ? Ne désespère pas. La pierre que tu m'as offerte se réchauffe dans le creux de ma main. Je m'allonge, ferme les yeux... Elle s'ouvre !

(Page 56)



Quelques pas suffisent pour qu'une voix ne porte plus.
Rien ne semble venir à nous...
Les mots
restent dans les mots.
Les mains
dans les mains.

¶

Aller vers le centre
avant que le noyau ne se rétracte...
Tes mains ne seront d'aucun secours.
Respirer demande de l'espace. Beaucoup d'espace.

¶

Derniers gestes
égarés.
Rien ne transpire.
Pierres et nuages ne nous ont pas attendus.

(Page 87)

Sandra Bouscarle : entre Terre et Pastel

Le regard d'une artiste engagée

Originaire d'Avignon, c'est au cœur du Luberon que l'histoire de Sandra Bouscarle s'écrit depuis près de trente ans. Agricultrice par amour et artiste par essence, son parcours est une célébration constante du vivant. Si sa passion pour le dessin est née dès l'enfance et s'est structurée au lycée en section Arts plastiques, la rigidité des enseignements académiques l'en a un temps éloignée. C'est finalement la terre qui est devenue son premier espace d'expression. Au contact quotidien des animaux et au rythme des saisons, elle a puisé une sensibilité rare et une harmonie profonde.

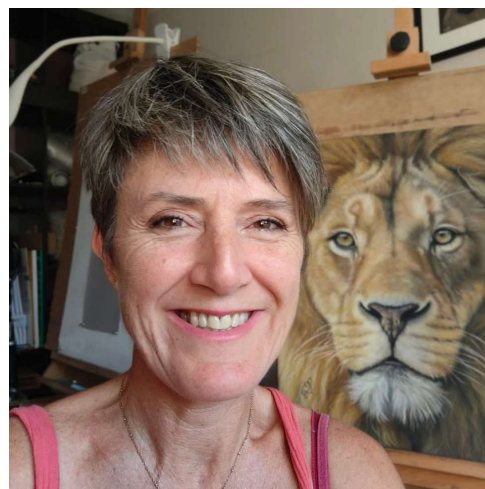
Texte de Sandra Bouscarle

Après des années dédiées à ma famille et à l'exploitation, l'année 2024 a sonné l'heure d'une renaissance artistique. Un repos forcé est devenu le point de départ d'une exploration nouvelle. Après avoir retrouvé le graphite de mes débuts, ma rencontre avec le pastel sec a été une révélation. Plus qu'une technique, le pastel est devenu une thérapie, un espace d'apaisement et de reconnexion.

Aujourd'hui, mon art se fait l'écho de mes convictions. À travers mes portraits animaliers, je cherche à émouvoir, à éveiller les consciences et à porter la voix des plus vulnérables — qu'ils soient de race protégée ou compagnons du quotidien à poils, à plumes ou à sabots.

Depuis 2025, mon travail voyage au gré des salons et des expositions. Bien que concilier les exigences de la terre et les déplacements à travers la France soit un défi quotidien, ces moments de partage et de reconnaissance au sein de la communauté artistique sont précieux.

Cette aventure vibrante se prolonge chaque jour sur les réseaux sociaux grâce au soutien indéfectible d'une communauté bienveillante qui me pousse, chaque jour, à me surpasser.



Animée depuis toujours par une fascination profonde pour le monde animal, sauvage ou domestique, j'explore à travers le pastel sec la richesse émotionnelle et la



Sandra Bouscarle, *Flamboyant*, 30 x 40 cm

sensibilité du vivant. Dans une approche hyperréaliste, chaque regard et chaque texture deviennent le reflet d'une émotion pure. Mon ambition dépasse la simple reproduction fidèle : je cherche à capturer l'essence même et la présence vibrante de l'animal. Chaque tableau se conçoit comme une rencontre, un instant suspendu où le sujet révèle à la fois sa force, sa fragilité et son mystère. Qu'il s'agisse d'un lion majestueux, d'un tigre à l'affût, d'un lynx farouche ou d'un compagnon au regard tendre, mon intention demeure la même : émouvoir et offrir une connexion intime avec l'animal.

Le pastel sec est l'écrin idéal pour exprimer cette finesse et cette profondeur. La poudre de pigment, déposée délicatement sur le papier, fait naître la lumière et la matière. Dans l'intimité de l'atelier, la douceur de la matière, le travail au doigt et l'émergence de la couleur s'opèrent dans un apaisement profond, une sérénité qui se propage jusqu'au cœur de l'œuvre. Cette technique, aussi exigeante que sensible, me permet de travailler la nuance avec une infinie justesse, jusqu'à rendre le regard et le pelage presque vivants.

À travers mes créations, j'invite le public à poser un regard neuf sur le règne animal, à reconnaître la beauté et la singularité de chaque être. C'est aussi une invitation à s'interroger sur la place que l'humanité accorde au vivant dans un monde moderne parfois indifférent. Mon œuvre se veut un hommage, une ode à la contemplation, à la sensibilité et au respect de la nature.

« Agricultrice par amour, pastelliste par essence. Mes mains travaillent la terre pour nourrir le vivant, et effleurent le papier pour révéler son âme. »
(Sandra Bouscarle)



Sandra Bouscarle, *Maître Renard sur un Arbre Perché*, 50 x 50 cm



Sandra Bouscarle, *Sauvage*, 30 X 40 cm



Sandra Bouscarle, *Duo*, 70 x 50 cm

Cécile Schouler : *Nous serons un jour d'été*

Une immense histoire d'amour

Née à Angoulême en 1979, Cécile Schouler a longtemps travaillé à la radio, d'abord comme réalisatrice, puis journaliste, où elle a fait en sorte de mettre en lumière les marginalités.

Dans *Comme une lanterne sur les ruines* (du même éditeur), nous pouvons lire sa rencontre avec Sébastien. Nous ne savons que trop peu de Sébastien, jeune garçon lumineux, mais brisé par la rue et la noirceur des Hommes. Il est mort en juin 1992, il devait avoir entre 14 et 15 ans, laissant derrière lui des poèmes recueillis et conservés par Cécile.



Nous serons un jour d'été relève certes du récit personnel, mais se donne avant tout à lire comme « un dialogue qui se poursuit au-delà de la mort ». Bien plus qu'un simple texte autobiographique, il est une parole que le temps et l'absence n'ont jamais interrompue. Dans ce recueil bouleversant, Cécile Schouler brave la pudeur des mots afin de faire renaître la mémoire de Sébastien, son ami disparu. En associant sa voix à la sienne, elle inscrit la trace d'un amour indéfectible au cœur de leur destin partagé. Plus précisément, elle cherche à montrer que l'écriture a constitué pour eux un moyen d'exister alors qu'ils étaient tous deux marginalisés et invisibles. Les mots leur ont offert un refuge, un espace de liberté et de reconnaissance que la société ne leur accordait pas.

Après la mort de Sébastien, l'auteure se donne pour mission de préserver et de faire entendre sa voix à travers ses écrits. En fusionnant leurs douleurs communes, elle fait en sorte que le passé soit l'âme absolue du présent, que le disparu demeure lumineux dans le monde des vivants. Son objectif premier est donc de transmettre une mémoire afin de lutter contre l'oubli. Mieux encore, elle prend en charge le fait de montrer que l'amour et la parole survivent à la disparition physique. L'auteure veut faire comprendre que « ce qui ne se transmet pas se perd » et que l'écriture permet de transformer la douleur et l'absence en terres salvatrices.

Le livre dépasse largement le cadre du témoignage intime. Un acte de fidélité ? Une œuvre de veille ? Une passerelle entre deux rives ? En effet. Lui, c'est le poète que la mort a fait taire, celui qui n'est plus là pour raconter son histoire ni porter sa propre évolution poétique.

Elle, en retour, se fait la gardienne de cette parole inachevée. Elle veille à ce qu'elle prenne corps dans l'écriture, à ce qu'elle traverse le temps sans jamais s'éteindre. Avec une fidélité sacrée, elle protège ce legs émotionnel comme la prunelle de ses yeux. Elle refuse que l'oubli n'achève pas ce que la mort a commencé. Cécile Schouler refuse que l'expérience de Sébastien soit réduite au silence ou à la stricte fatalité de l'errance, de l'addiction. Et grâce à cette œuvre, elle lui restitue une dignité de sujet, une capacité à dire, à penser et, somme toute, à créer.

Face à ce magma de souffrances, à cette douleur pudique et étouffée, l'auteure ne faiblit pas. Sans jamais trahir la pensée du disparu, elle interroge la puissance du langage afin de trouver les mots les plus justes pour dire l'indicible. Ces mots n'y sont jamais de simples instruments de narration. Bien au contraire, ils constituent une terre d'accueil pour ceux qui n'ont pas de place dans le monde. Écrire, c'est alors conquérir un territoire symbolique, faire naître un lieu où l'on peut enfin exister. Cette parole partagée devient une forme de résistance à l'effacement social autant qu'à l'anéantissement de la mort.

En définitive, *Nous serons un jour d'été* apparaît comme une œuvre de transmission. En faisant dialoguer les voix, les souvenirs et les fragments d'écriture, Cécile Schouler affirme que l'amour ne s'achève pas avec la disparition de l'être aimé, mais qu'il se prolonge dans ce qui demeure et se transmet. Loin de fabriquer des veuves, selon ses propres mots, l'amour engendre des descendance. Il laisse derrière lui des paroles, des mémoires, des pages qui continuent d'habiter les vivants.

EXTRAITS CHOISIS

Pages paires : Cécile Schouler

Pages impaires : Sébastien

Si écrire ne fait pas plein de trous dans la page,
c'est que ça ne vaut pas un iota d'encre.
Sous chaque mot, il faut une pierre à fendre.
Une enclume de rage où forger sa langue.

SébaStien | 27

Ce soir, j'ai choisi l'arbre le plus à gauche du
parking. C'est un grand maigre, avec des branches
en allumettes. Il te ressemble beaucoup.
La phrase commence par un « J ».
Quand la lime s'enfonce, deux morceaux
d'écorce sautent en l'air. Sans un bruit. Puis la
lame se coince.
J'essaie de la faire jouer doucement entre deux
veines, mais je casse tout.
Je me sens idiot.
Idiot et en colère.
En réalité, c'est une tronçonneuse qu'il faudrait
pour te garder ici. Comme il faudrait une pelleteuse
pour ce foutu cimetière où je ne vais pas. On m'a
pourtant dit que tu étais couché là-bas. Carré des
indigents.
Un trou sans nom. Un X dans un registre.

28 | Cécile SCHouler

Parce que la mort reconnaîtra les siens
et la bière des uns
sera la piquette des autres.

nouS SeronS un jour d'été | 29

Je ne comprends rien à ces sentiers blancs qui
serpentent entre les tombes. Il y a trop de cailloux
semés pour retrouver son chemin.
Devant ton carré, c'est pire : juste un coin de
terre retournée, près des poubelles et des robinets.
Il y a un muret autour. Je ne sais pas si c'est pour
s'asseoir ou pour retenir la terre. Je ne sais pas
non plus si j'ai le droit d'y apporter des choses.
Le gardien m'a montré le chemin la première fois,
puis il est resté à me surveiller, une allée plus loin.
Droit comme un cyprès
Je déteste ces arbres qui montent trop haut. Ils
sont comme un doigt sur la bouche du ciel. Rien
ne leur répond.
Mourir ne veut rien dire.

30 | nouS SeronS un jour d'été



Photo de couverture : L'art urbain ©Sara Fraysse

Ça ne sert à rien de chercher les gens qui nous
manquent, le manque nous trouve bien avant.
Il est plus vaste, plus grand, plus accueillant.
Les gens n'ont jamais les bras assez grands pour
couvrir leur ombre.

SébaStien | 31

Il n'est pas minuit et je ne sais plus quoi faire.
Je vais rentrer. Réenjamber la fenêtre de ma
chambre. Redevenir cette fille qui n'a rien perdu.
Parce que, pour le monde, rien n'a changé.
Ta mort, plus que ta vie encore, ne dérange rien.
Je n'en ai parlé à personne.
Personne n'a entendu.

32 | Cécile SCHouler

Il n'y a rien à dire aux autres.
Rien qui ne fasse plus souffrir que leur silence.

nouS SeronS un jour d'été

Véro Blaise, l'émotion en grand format

Élever la technique au rang d'émotion

Formée à l'école des beaux arts d'Orléans, Véro Blaise développe depuis toujours une relation instinctive avec l'image. Artiste libre et curieuse, elle construit un univers guidé par l'émotion où se côtoient animaux sauvages ou familiers, paysages, personnages et natures mortes. Refusant de s'enfermer dans un style unique, elle explore au gré de ses inspirations des sujets variés, avec une attention particulière portée à la lumière, aux couleurs et aux cadrages.

Ses œuvres, souvent de grand format, créent une présence forte et invitent le spectateur à entrer au cœur du sujet. Travaillant aussi bien à l'acrylique qu'à l'huile, Véro Blaise cherche avant tout à saisir l'intensité d'un regard, la poésie d'une atmosphère ou la force d'un instant. Qu'il s'agisse de la puissance silencieuse d'un animal ou de la sérénité d'un paysage, chaque toile est une invitation à ressentir plutôt qu'à simplement observer.

En constante évolution, l'artiste poursuit une démarche sincère et sensible, où la technique se met toujours au service de l'émotion.



Très présente sur la scène artistique, Véro Blaise participe régulièrement à des expositions qui nourrissent sa démarche de création. Ces rendez-vous sont des moments privilégiés où ses œuvres quittent l'atelier pour aller à la rencontre du public.



V. Blaise, *Roberto*, acrylique sur toile 120 x 120 cm

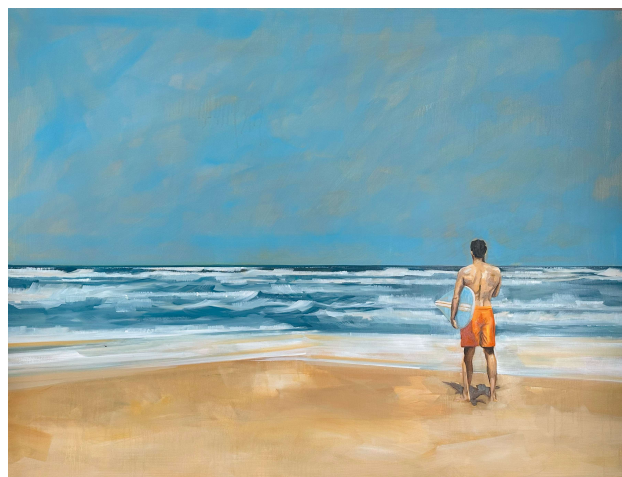
L'artiste ne privilégie aucun lieu et apprécie autant les espaces originaux ou intimistes que les cadres prestigieux ou inattendus, que le visiteur vienne découvrir ses œuvres ou qu'elles s'invitent à sa rencontre.

Parmi ses expositions, on peut citer les suivantes :

Vol 213. A l'occasion de Noël, la galerie d'art contemporain Vol 213 vous invite à découvrir « L'art en cadeau » qui regroupe 12 artistes proposant une grande variété de peintures et sculptures de styles très variés.

Signorini Tartufi. Exposition d'animaux sauvages dans une superbe boutique spécialisée en produits à base de truffes.

Mamé. Exposition de portraits de chiens dans un coffee shop original et sympathique où les chiens sont toujours les bienvenus !



V. Blaise, *Bali*, huile sur toile 130 x 97 cm

Domaine de la Trésorerie. Une très belle exposition organisée par les originaux au domaine de la trésorerie à Saint Pryvé Saint Mesmin.

Château de Saint Jean le Blanc

Exposition municipale organisée par la ville de Saint Jean Le blanc.

Vol de nuit. Une exposition originale organisée par Vol de nuit dans un lieu unique en plein hiver : les serres d'Olivet

Fay-aux-Loges. Une exposition organisée par l'association des artistes de la ville, l'expression des loges.



V. Blaise, *Nara*, acrylique sur toile 97 x 130 cm



V. Blaise, *Hakone*, acrylique sur toile 97 x 130 cm
(peut être accroché à l'horizontal OU à la verticale)

Véro Blaise

Instagram :

<https://www.instagram.com/veroblaise.art/>

Site personnel :

<https://www.veroblaise.com/>

Artsper :

<https://www.artsper.com/fr/artistes-contemporains/france/134311/vero-blaise>



V. Blaise, *Grande île*, acrylique sur toile 80 x 80 cm
(peut être accroché dans n'importe quel sens)



V. Blaise, *Nikko*, acrylique sur toile 97 x 130 cm
(peut être accroché à l'horizontal OU à la verticale)

Adrien Buellet : *Sobriété, mon amour*

Un compagnon pour les jours fragiles

Adrien Buellet a traversé plusieurs années d'alcoolisme, de soins, de rechutes et de reconstruction. De ce parcours, il a tiré une conviction : la parole autour de l'alcool doit être plus humaine, plus accessible et moins culpabilisante. Son travail s'adresse autant aux personnes concernées qu'à leurs proches, avec sincérité, humour et pudeur. *Sobriété, mon amour* est un recueil de 888 phrases courtes, sensibles et accessibles, conçu comme un compagnon pour les jours fragiles. Il ne se présente ni comme une méthode, ni comme un manifeste, ni comme un témoignage linéaire : il offre des mots simples pour traverser le doute, la pression sociale, les soirées, la fatigue, la reconstruction et la liberté retrouvée.

Il est le fondateur de Trop c'est trop, une association et une application gratuite conçues pour aider chacun à questionner, réduire ou arrêter sa consommation d'alcool. Son approche repose sur l'entraide, la prévention et l'expérience vécue, sans jugement ni injonction.

Sobriété, mon amour s'inscrit dans cette démarche : offrir des mots simples lorsque la sobriété devient fragile, laisser une place à l'humour, à la fierté et au doute, et rappeler qu'une vie sans alcool peut être une vie plus présente, plus libre et plus authentique.

Dans son recueil, Adrien Buellet raconte moins une victoire définitive qu'un mouvement permanent vers davantage de présence à soi. Le livre accompagne naturellement les personnes engagées dans une démarche d'arrêt ou de réduction de leur consommation. Mais il s'adresse aussi à celles et ceux qui s'interrogent encore, qui ne savent pas toujours nommer leur malaise ou qui cherchent simplement à comprendre leur rapport à l'alcool. Les proches, souvent démunis face aux mots justes, y trouvent également une ressource précieuse.



Parler d'alcool sans dramatisation excessive, sans injonction morale et sans filtre. Un phénomène encore rare dans le paysage éditorial français. C'est pourtant le pari que relève Adrien Buellet avec *Sobriété, mon amour*, un recueil de 888 phrases courtes qui choisit la simplicité, qui prône l'humour et la délicatesse pour accompagner celles et ceux qui traversent une relation complexe à l'alcool.

« J'ai voulu écrire les phrases que j'aurais aimé lire plus tôt : des mots capables de rassurer sans infantiliser, de faire sourire sans minimiser la souffrance, et de rappeler que la sobriété n'est pas un renoncement à la vie, mais une manière de la retrouver avec davantage de clarté. »

Cette intention irrigue l'ensemble de l'ouvrage. L'écriture privilégie la brièveté, le rythme oral, et plaide délicatement pour une forme de proximité qui rompt avec les discours techniques ou culpabilisants associés à la question de l'alcool. Le lecteur n'y trouve ni leçon, ni recette miracle, mais une succession de mots simples capables d'accompagner le doute, la pression sociale, la fatigue ou les moments de reconstruction.

La singularité de *Sobriété, mon amour* réside également dans sa capacité à faire exister une sobriété ordinaire qui ne cherche pas à impressionner, qui ne revendique aucun héroïsme, mais qui s'inscrit dans le quotidien, avec ses hésitations et ses recommencements, avec ses doutes et ses élans retrouvés.

Loin des méthodes toutes faites, l'ouvrage propose une présence discrète, une sorte de soutien solide, à hauteur humaine. Mettre des mots sur les fragilités ordinaires comme sur les victoires silencieuses. La sobriété n'est ni une performance ni une punition. La sobriété est, ni plus ni moins, une expérience personnelle conduisant à la délivrance.

« Ce livre s'adresse à celles et ceux qui connaissent les jours solides, mais aussi les jours vacillants. Il parle à celles et ceux qui disent non, qui doutent, qui recommencent, qui avancent sans toujours se sentir compris. Il s'adresse également aux proches, car autour de l'alcool, les mots justes font souvent défaut. »

Dans une époque où les questions liées à l'alcool prennent une place croissante dans le débat public, *Sobriété, mon amour* propose finalement une parole rare : une parole qui refuse le sensationnalisme et la morale, pour privilégier la proximité, la douceur et la liberté. Une manière de rappeler qu'au-delà des statistiques, des injonctions et des discours experts, il existe avant tout des femmes et des hommes en quête de mots justes pour continuer d'avancer, une phrase à la fois.

Sobriété, mon amour n'a pas vocation à convaincre. Il a vocation à accompagner. Il laisse la porte ouverte à la réduction, à l'arrêt, à la réflexion et à la reconstruction. Son ambition est simple : rendre la sobriété plus humaine, moins honteuse et plus facile à partager.

Sobriété, mon amour
Un compagnon pour les jours fragiles
Adrien Buellet
Le Lys Bleu Editions - 17 mars 2026

www.lysbleueditions.com

Soirées & moments sociaux

Je ne viens pas pour l'alcool.
Je viens pour les gens.
Ce n'est pas une soirée sans alcool.
C'est une soirée sans brouillard.
Je préfère rentrer fier que rentrer flou.
Je n'ai pas changé.
J'ai arrêté de me trahir.

Pression sociale & remarques

Je n'ai pas besoin d'expliquer.
Mon choix suffit.
Je ne dis pas non à l'alcool.
Je dis oui à moi.
Je suis calme dans mon non.
C'est ça, la force.

Doute, rechute & fatigue

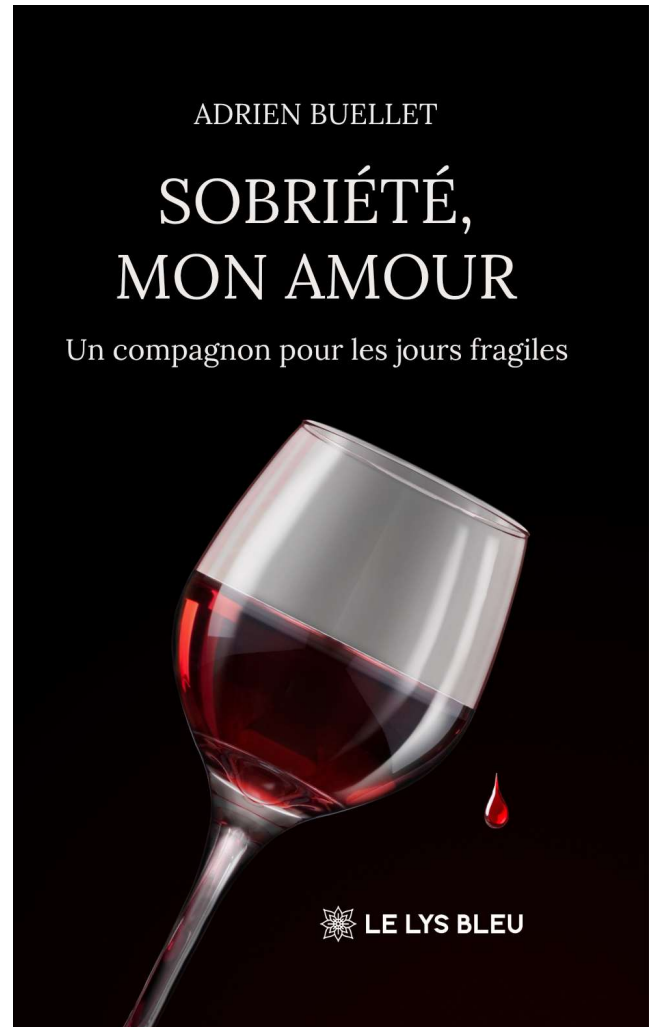
Avoir envie ne fait pas de moi quelqu'un de faible.
Ça fait de moi quelqu'un d'humain.
Une rechute n'efface pas le chemin.
Je ne recommence pas à zéro.
Je continue.
Chaque jour sobre compte.
Même ceux qui tremblent.

Fierté & reconstruction

Je ne suis pas devenu quelqu'un d'autre.
Je suis redevenu moi.
Je n'ai rien perdu.
J'ai récupéré ma vie.
Je suis fier
d'être encore là.

Liberté & apaisement

La sobriété n'est pas une tension.
C'est un relâchement.
Je préfère la clarté
au chaos.
Sobriété, mon amour - Adrien Buellet - Éléments presse
Je suis calme
et c'est puissant.



Humour & autodérision

Je ne suis pas sobre.
Je suis hydraté.
Je suis fun.
Juste sans gueule de bois.
Je suis sobre,
pas mort.

Sens, identité & renaissance

Je ne suis pas ce que j'ai bu.
Je suis ce que je choisis.
La sobriété ne m'a pas vidé.
Elle m'a révélé.
Je suis vivant.
Présent.

Et libre.

Hervé Pavageau, le peintre qui habille les animaux

Un bestiaire d'une étonnante et fabuleuse poésie

Depuis son atelier niché au-dessus de la Sèvre, à Clisson, Hervé Pavageau peint des animaux vêtus de costumes dont les regards semblent raconter des histoires familiales. Entre imaginaire d'enfance, observation du vivant et quête introspective, il a construit un univers poétique où chaque personnage animal devient le reflet de l'être humain.

Installé au cœur de Clisson, dans une ancienne forge héritée de son grand-père, l'artiste a trouvé le décor idéal pour faire naître son univers. Perché à flanc de coteau, au milieu d'une végétation luxuriante et dominant la Sèvre, cet atelier ouvert sur la nature constitue depuis plusieurs années le théâtre de son inspiration. Seule l'enclume familiale demeure comme un point d'ancrage dans ce lieu propice à l'évasion et à la création.

Si ses animaux costumés peuplent aujourd'hui ses toiles avec une évidente assurance, leur apparition est le fruit d'un long cheminement. Passionné de dessin dès l'enfance, il observe son père peindre et développe très tôt une sensibilité artistique.



Pendant plus de vingt ans, Hervé Pavageau se forme à l'atelier de la Garenne, où il apprend le dessin, la couleur, la peinture, le pastel et tout ce qui lui permettra plus tard de donner vie à ses personnages. Mais la maîtrise technique ne suffit pas. Il lui faut également comprendre ce qu'il souhaite raconter.



Hervé Pavageau, *Martin*, acrylique sur toile 80 x 100 cm

Enfant discret et solitaire, nourri de contes, de dessins animés, de chevaliers et de marionnettes, il grandit dans un monde intérieur foisonnant.

Observateur attentif, fasciné par les gestes de sa mère comme par les attitudes humaines, il développe très tôt le goût de ce qui ne se voit pas immédiatement : les émotions, les silences, les histoires cachées derrière les regards.

Cette fascination pour le regard joue un rôle essentiel dans son œuvre. Celui de son Barzoï, notamment, devient une véritable révélation. Tantôt tendre, curieux, introspectif ou mystérieux, il lui fait prendre conscience de la puissance expressive du regard animal et de sa capacité à transmettre des émotions universelles.

C'est ainsi qu'apparaît sa première grenouille habillée. Puis viennent une girafe, un fox-terrier, un morse et bien d'autres créatures. Peu à peu, un bestiaire prend forme. D'abord perçus comme des personnages ludiques et décoratifs, ces animaux se révèlent être bien davantage. Une remarque d'une amie agit comme un déclic : « Il te ressemble, ce chien ». Derrière l'anthropomorphisme apparent se cache en réalité une démarche profondément introspective.

Aujourd'hui, l'artiste considère ses animaux comme des prolongements de lui-même. À travers eux, il explore les émotions, les fragilités, les questionnements et les traits de caractère qui nous relient les uns aux autres. Le chien, la grenouille ou la girafe deviennent des figures familières dans lesquelles chacun peut se reconnaître.

Sérieux et dignes comme sur les anciens portraits de famille aux teintes sépia, ses personnages se distinguent par l'intensité de leur regard et la subtilité de leur attitude. Un costume, un accessoire ou un décor vient enrichir leur personnalité et renforcer leur présence. Qu'ils viennent de la basse-cour, des champs ou des régions polaires, ces animaux semblent porter en eux des histoires universelles. À travers eux, l'artiste invite le spectateur à se regarder autrement et à retrouver, le temps d'une toile, une part de rêve et d'humanité.

Mail : herve.pavageau@sfr.fr
Instagram : [majestik_and_co](https://www.instagram.com/majestik_and_co)



H. Pavageau, *Alfred et Eugénie*, acrylique 55 x 75 cm



H. Pavageau, *Albert en Villégiature* 72 x 92 cm



Hervé Pavageau, *Gauthier ou La Marinière*, acrylique sur toile 100 x 100 cm

Andrea Thominot : *Depuis quand les oiseaux*

Regarder le monde autrement

Des millions d'oiseaux envahissent le ciel, brisent tous les miroirs et s'accaparent la langue en répétant sans fin les paroles qu'ils entendent. Face à cet écho incessant, plus personne n'ose parler. Le narrateur, pourtant, s'en remet aux oiseaux – pour tout recommencer.

Dans une langue douce et visionnaire, Andrea Thominot nous offre avec *Depuis quand les oiseaux* un chant d'espoir, teinté d'humour, où le dérèglement du monde ouvre sur des guérisons possibles : « laisser quelque chose pousser / le futur ou des ailes ».

L'auteur :

Né en 1996, Andrea Thominot vit à Strasbourg. Il écrit des poèmes quand tout le monde a le dos tourné, au travail ou en soirée. En 2023, il reçoit le Prix de Poésie de la Vocation pour *On a peur mais ça va* (Cheyne éditeur). Il a également publié *J'habite désormais juste en dessous du ciel* (10 pages au carré, 2021) et dans plusieurs anthologies aux éditions du Castor Astral et Bruno Doucey.

Ce livre paraît dans la collection Grise, dirigée par Loïc Demey. La préface de l'ouvrage est signée par Estelle-Sarah Bulle.



Dans *Depuis quand les oiseaux*, Andrea Thominot imagine une étrange invasion. Des millions d'oiseaux couvrent le ciel, répètent inlassablement les mots des humains et finissent par imposer le silence. Un récit poétique et lumineux qui interroge notre rapport au monde et ouvre une voie vers l'espoir.

Et si le dérèglement devenait une chance de recommencer ? C'est le pari singulier d'Andrea Thominot dans *Depuis quand les oiseaux*, un texte à la frontière du poème, de la fable et du manifeste sensible.

Le point de départ a tout d'une vision fantastique : les oiseaux envahissent l'espace, brisent les miroirs et s'approprient la langue humaine en répétant sans cesse ce qu'ils entendent. Peu à peu, les hommes se taisent. Face à cet écho permanent, la parole perd sa fonction et chacun se retrouve contraint d'écouter.

Mais loin d'un récit apocalyptique, l'auteur transforme cette étrange invasion en expérience salutaire. « Tout se dérègle à merveille », écrit-elle. Les habitudes vacillent, les impératifs quotidiens s'effacent : « plus personne ne veut se rendre au travail », « plus personne ne veut / ce que d'autres ont voulu à leur place ». Le dérèglement apparaît alors comme une libération des injonctions sociales.

Les personnages, désormais, lèvent les yeux. Ils prennent enfin le temps de regarder ce qu'ils avaient toujours ignoré. « On passe nos journées à regarder en l'air », confie le narrateur, avant de s'interroger : « depuis quand les oiseaux sont là ? » La question, à la fois naïve et vertigineuse, révèle notre aveuglement collectif. Les oiseaux n'ont peut-être pas envahi le monde ; ils y étaient déjà, mais nos existences trop remplies nous empêchaient de les voir.

Andrea Thominot pointe avec humour l'absurdité du quotidien moderne. Dans nos listes de tâches, on inscrit volontiers « faire son footing », « faire ses courses », « faire le malin », mais jamais « lever les yeux au ciel » ou « regarder les oiseaux ». Comme si la contemplation était devenue suspecte, presque honteuse.

Le silence des oiseaux, lui, intrigue autant qu'il fascine. « Depuis quand les oiseaux / regardent-ils / ne disent rien / mais n'en pensent pas moins ? » demande le texte. Leur retenue devient une leçon adressée aux humains : apprendre à observer avant de parler, à écouter avant de juger.

Porté par une langue douce, limpide et visionnaire, *Depuis quand les oiseaux* compose ainsi un chant d'espoir. Dans ce monde bouleversé, quelque chose peut encore naître, repousser, s'inventer autrement. Il suffit peut-être, comme le suggère l'auteur, de « laisser quelque chose pousser / le futur ou des ailes ».

Une invitation précieuse à ralentir, à regarder le ciel et, paradoxalement, à retrouver la parole en acceptant d'abord le silence.

Fondée en 1980, Cheyne éditeur s'est imposée comme une maison d'édition indépendante dédiée à la poésie contemporaine et aux écritures singulières. Installée à Devesset, entre l'Ardèche et la Haute-Loire, elle se distingue par la maîtrise intégrale de la fabrication de ses ouvrages, imprimés en typographie dans son propre atelier. Reprise en 2017 par Elsa Pallot et Benoît Reiss, Cheyne poursuit son engagement en faveur de nouvelles voix littéraires.

Depuis quand les oiseaux
Andrea Thominot
Préface d'Estelle-Sarah Bulle
Cheyne éditeur - 4 mai 2026

<https://www.cheyne-editeur.com>

EXTRAITS CHOISIS

tout se dérègle à merveille
plus personne ne veut se rendre au travail
plus personne ne veut se rendre
plus personne ne veut
ce que d'autres ont voulu à leur place

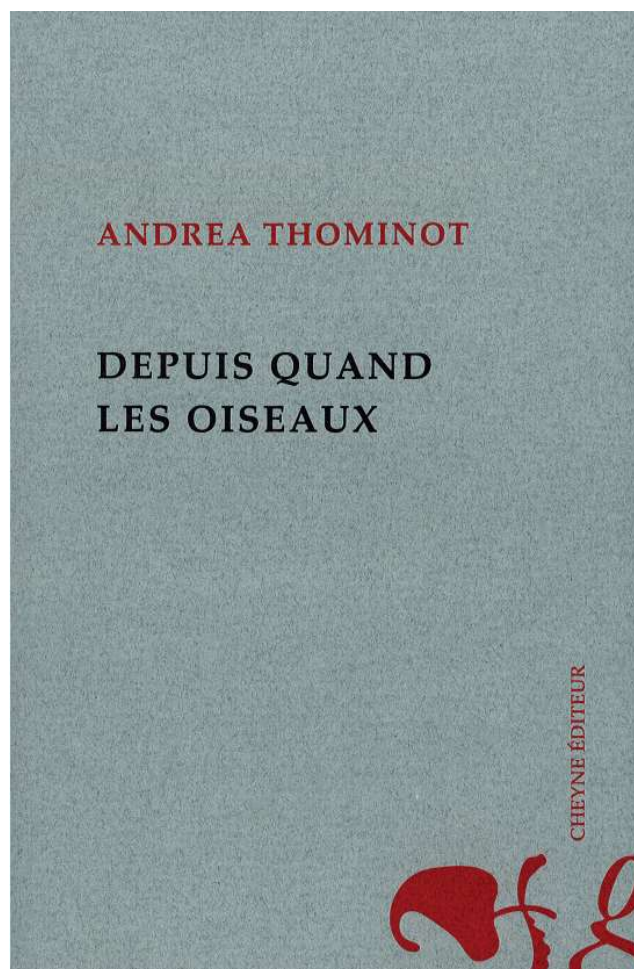
on passe nos journées à regarder en l'air
à chercher à comprendre
depuis quand les oiseaux sont là
et si ça ne fait pas plusieurs millions d'années
on a juste arrêté de s'en rendre compte
on a simplement
trop de choses à faire

quand on fait une to-do list
on écrit rarement
lever les yeux au ciel
regarder les oiseaux
on n'y pense pas
on aurait trop peur que quelqu'un tombe dessus
et se moque de nous

on écrit plutôt
faire son footing
faire ses courses
faire le malin
faire ce qu'on peut

depuis quand les oiseaux
regardent-ils
ne disent rien
mais n'en pensent pas moins

depuis quand les oiseaux
se retiennent-ils
de prendre la parole
de donner des leçons



Lorraine Lebrun : les instants suspendus

Atmosphères maritimes et scènes intimistes

Lorraine Lebrun est une peintre figurative dont l'univers est nourri par la lumière, les émotions et les instants suspendus. Après une formation en atelier préparatoire, puis dans une Académie de dessin, elle poursuit son parcours à l'École Nissim de Camondo à Paris. D'abord attirée par l'aquarelle et le pastel sec, elle choisit finalement la peinture à l'huile, médium qu'elle pratique aujourd'hui exclusivement. Son travail explore les jeux de lumière, le clair-obscur et la poésie du quotidien.

Inspirée par les atmosphères maritimes et les scènes intimistes, elle développe une écriture picturale personnelle, où la rigueur du dessin rencontre une sensibilité contemporaine. Son travail est régulièrement présenté dans des expositions collectives ou privées et lors d'événements artistiques régionaux en Bretagne et en Loire-Atlantique.

L'œuvre de Lorraine suscite d'emblée l'adhésion. Le regard est immédiatement saisi par la douceur qui s'en dégage. L'instant capté laisse toute sa place à la poésie, une poésie joliment révélée. C'est l'art de moissonner l'éphémère, de recueillir le « fugitif » avant qu'il ne s'évanouisse.

Un pinceau qui ne tremble pas. La précision, la finesse, la lumière ou encore le mouvement ! Autant de qualités à savourer. Le naturel s'y traduit en une fine touche épurée. Ce n'est que le résultat d'une maîtrise artistique affirmée, de l'excellence des matériaux qu'elle privilégie.

Capter l'émotion, saisir la vérité d'un moment, retenir ce qui, par nature, est voué à disparaître... Telle est la force de son œuvre.



L. Lebrun, *Amies pour la Vie*, huile sur toile 50 x 70 cm

Des pigments d'une pureté éclatante, associés à des huiles de lin extra-fines de haute qualité. Le tout permettant à l'artiste d'atteindre une très haute expression chromatique. Ainsi parle le travail de Lorraine Lebrun.

Lorraine Lebrun saisit sur la toile la parfaite miscibilité des couleurs. Cette approche personnelle lui offre une grande liberté d'expression, tandis que leur constance la pérennité de son travail. Au-delà de leurs qualités techniques, ses peintures accompagnent la recherche de justesse permanente, qui lui permet de traduire avec une rare sensibilité les variations de la lumière, la délicatesse des atmosphères.

Dans ses œuvres, l'artiste happe la simple représentation du réel pour nous le confier. Le jeu des reflets est établi dans chacune de ces formes. Ses transmissions visuelles s'y étirent et se recomposent au rythme imperceptible du mouvement. La scène flotte, tout en restant figée, clouée, entre réalité et abstraction. Sans doute, grâce à la maîtrise du dessin, qui se révèle dans la précision remarquable des contours, ainsi que dans l'extrême finesse des valeurs. On y perçoit une évidence naturelle, sans jamais négliger l'effort technique qui s'impose de lui-même.

L'œuvre dégage ainsi un sentiment de sérénité salvatrice, d'apaisement salutaire.

On s'y promène avec lenteur, avec plaisir, à la recherche d'une beauté tout sauf cachée. À travers la pureté du geste, la finesse de l'observation et l'élégance de la composition, Lorraine Lebrun nous rappelle que la beauté réside souvent dans les détails les plus subtils et les instants les plus fugitifs.



Lorraine Lebrun, *Une Bouffée d'Air Frais*, huile sur toile 70 x 50 cm



Lorraine Lebrun, *Mer Miroir*, huile sur toile 60 x 73 cm

Roland Frias : *Au revers de la lumière*

Là où l'ombre ne s'oppose pas à la lumière

***Au revers de la lumière* est un voyage poétique et philosophique à travers les doutes, les renaissances et la quête d'équilibre intérieur. Chaque poème marque une transition, un passage du tumulte à l'apaisement, de la chute à l'élévation, du silence à l'expression de soi.**

Cet ouvrage explore la résilience, l'acceptation et la transformation. Il témoigne d'un cheminement où l'ombre ne s'oppose pas à la lumière, mais l'accompagne et la façonne. Entre introspection et ouverture au monde, ces textes tracent une route où les failles révèlent une force, où le silence devient souffle, où la lutte s'efface dans l'envol.

À propos de l'auteur :

Roland Frias est un journaliste, auteur-compositeur-interprète dont l'univers poétique puise dans une réflexion profonde sur l'identité, la mémoire et l'intime. Porté par la puissance des mots et l'émotion brute du slam, sous son nom de scène Sibyllin, il fait résonner sa voix à travers des textes d'une intensité singulière, empreints de sincérité et d'engagement.

Passionné par la transmission et la préservation des langues régionales, il a initié des projets où la poésie crée des ponts entre les époques et les territoires, entre l'individuel et l'universel. *Au revers de la lumière* s'inscrit dans cette démarche : une œuvre où le verbe éclaire l'invisible et où chaque texte s'imprime comme l'écho d'une quête intérieure...



Clair-obscur. Poésie des silences et des traces invisibles. La plume de Roland Frias est d'une apaisante docilité. Les mots palpitent, se laissent porter par une écriture souple qui suscite chez le lecteur une forme d'élévation poétique, de quiétude contemplative, et entraîne l'esprit dans une douce errance méditative. Le poète transforme même la grisaille, les éléments de la saison hivernale, en une lumière attentionnée, en une luisance salutaire. Loin d'assombrir le regard collectif, l'hiver, sous ses vers, se métamorphose agréablement pour devenir un paysage propice au voyage et à la flânerie.

*« On dit qu'un jour d'hiver, le ciel s'est refermé,
Qu'un vol ne sut franchir les brumes de l'année.
Depuis, dans les matins, un vide persiste,
Une absence discrète aux contours d'une piste. »*

L'imaginaire ne s'invente que pour être apprécié, pour délivrer un message. Avec Frias, c'est le cas. Roland Frias nous propose ceci : apporter à la lumière ce qui est enfoui en chacun de nous. Dans les premiers froids de l'hiver, un sentiment d'absence gagne les paysages comme les consciences. Les habitants évoquent un silence inhabituel, une impression diffuse que quelque chose s'est retiré sans bruit en laissant derrière lui des traces à peine visibles. Entre mémoire collective et solitude intime, les signes du passé réapparaissent dans les gestes du quotidien, rappelant que les blessures les plus profondes ne s'annoncent jamais avec fracas.

Au cœur de cette réalité silencieuse, chacun tente de retrouver un sens dans les objets, les lieux et les souvenirs abandonnés. Les murs, les maisons et les traces matérielles deviennent les témoins muets d'une histoire inachevée. Les experts de la mémoire sociale soulignent combien les non-dits façonnent les générations, transmettant des héritages invisibles que nul ne peut totalement effacer.

*« Je marche sans témoin, mais guidé par des traces,
Des signes effacés qui reviennent en surface.
Je tends l'oreille aux murs, aux objets hors d'usage,
Tout parle sans un mot, tout murmure un passage. »*

Enfin, au-delà du manque et des silences transmis, demeure la volonté de reconstruire un lien avec ce qui a disparu. Cette quête intérieure, loin d'être un renoncement, apparaît comme une manière de redonner forme à l'invisible. Là où les mots ont manqué, la mémoire personnelle devient un espace de réconciliation, permettant à chacun de retrouver sa propre lumière au revers de l'absence.

*« Mais je porte à mon tour ce fil que rien ne rompt,
Ce lien que l'on devine au creux de l'horizon.
Et s'il me manque un bout pour refaire la vie,
Je le cherche en moi-même, à l'endroit des non-dits. »*

un clair-obscur réussi. À lire absolument.

POÈMES CHOISIS

UN SOUFFLE DANS L'ATTENTE

On fuit le silence, on remplit l'espace,
Chaque instant doit briller, faire du bruit,
Comme si l'absence était une impasse,
Comme si le vide était un ennemi.

Mais écoute, il tisse un langage,
Au creux des heures où tout se tait,
Il résonne comme un présage,
Plus fort que tout ce qu'on croyait.

On le redoute, on l'imagine
Comme un néant fermé sur nous,
Pourtant il guide, il illumine,
Ce souffle immense, profond et doux.

Dans l'attente s'ouvre la présence,
Là où l'on pense qu'il ne reste rien,
Quand tout s'apaise, naissent les danses,
Et le secret des lendemains.

ICI

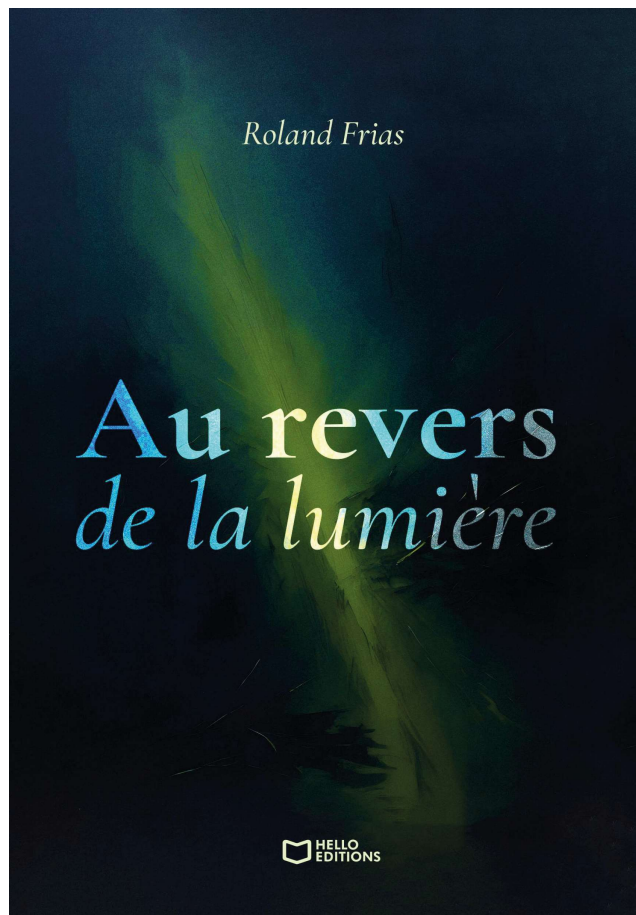
Ici brillent l'espoir et le renouveau.
On voit le monde plus grand, et autrement.
Ici, la découverte n'est pas un vain mot :
Un rien se fait source d'émerveillement.

Ici, lorsqu'un bateau passe, c'est étonnant.
On s'imagine matelots ou passagers.
Ici, on se marre tambour battant :
Le plaisir est sans cesse renouvelé.

Ici s'ouvre un chemin tout en couleurs,
Où les hommes et les animaux sont égaux.
Ici, pas de notion des secondes ou des heures :
On s'écoute, on se comprend, sans dire un mot.

Ici, tellement de valeurs prennent sens,
Au premier rang desquelles il y a l'amour.
Ici, la vie est en pleine effervescence,
Et elle se dessine jour après jour.

Ici, on adore lire des histoires,
Au gré de la douceur d'un baiser étoilé.
Ici, on n'a vraiment plus peur du noir,
Avant de piquer un somme et de rêver.



DUEL INTÉRIEUR

Il y a une bataille qui gronde sous ma peau,
Une arène invisible où je tombe K.O.
Deux forces me traversent, deux voix qui se menacent,
Un ange qui m'élève, un démon qui m'enlance.

Parfois c'est la clarté, une lueur tranquille,
Un souffle qui console, une paix qui vacille.
Parfois c'est la colère, la rage dans mes veines,
Un gouffre qui m'attire, un feu qui m'enchaîne.

On voudrait croire qu'on choisit son camp,
Mais la vérité, c'est qu'on les porte en même temps.
Un pas vers la tendresse, un autre vers le péché,
On n'est jamais saints, on n'est jamais damnés.

Alors je marche au bord de cette frontière,
Avec le cœur qui tremble et l'esprit en guerre.
Je ne cherche plus d'étoile, je ne fuis plus l'enfer,
J'apprends à valser entre l'ombre et la lumière...

Daniel Schaub, du chaos à la lumière

L'itinéraire d'un artiste au destin mouvementé

Daniel Schaub, peintre contemporain français né en 1971 à Genève, navigue dans le monde de l'art avec un parcours et un style façonnés par une jeunesse tumultueuse immergée dans la culture de la rue, marquée par la violence et les excès qui ont conduit à une descente dans le chaos. Son expérience de vie chaotique a contribué de manière significative au développement de son style artistique unique.

Son expérience de vie chaotique a contribué de manière significative au développement de son style artistique unique.

Influencé principalement par les courants surréalistes, en particulier l'aspect onirique que l'on retrouve chez des artistes comme René Magritte, Schaub s'inspire également du situationnisme et du côté dadaïste du mouvement punk, englobant des éléments musicaux et picturaux de figures comme Winston Smith, Jamie Reid et Gee Vaucher. En 2004, Schaub remporte un concours d'art sur le thème « Le Temps » avec un tableau intitulé « Le temps, c'est de l'argent... pour les cons ! ». L'œuvre, un amalgame graphique rappelant Georges Grosz et Banksy, représente un patron insérant de force une horloge dans la bouche de son employé. Cette distinction marque un tournant dans son parcours et donne lieu à une exposition personnelle ainsi qu'à une couverture médiatique dans les journaux genevois sous le titre « Art et révolte ». Par la suite, Schaub développe son activité de peintre indépendant dans les domaines de la publicité et de la décoration.



Pendant quinze ans, il réalise diverses commandes utilisant des techniques modernes et traditionnelles, démontrant sa polyvalence en matière de faux marbre, faux bois, feuilles d'or, illustrations à la main, portraits, caricatures, fresques et bien d'autres réalisations.

Privilégiant la peinture à l'huile pour sa lenteur de séchage, Daniel Schaub développe un système de perspectives à point de fuite central qui guide le regard du spectateur au cœur de la toile. Ses œuvres explorent des thèmes variés, du monde du travail et de la société à la psychologie, la toxicomanie et les expériences personnelles.



Daniel Schaub, *Le Trou sans Fin*, huile sur toile 80,5 x 115,5 cm



Daniel Schaub, *La Pomme*, huile sur toile 30 x 30 cm

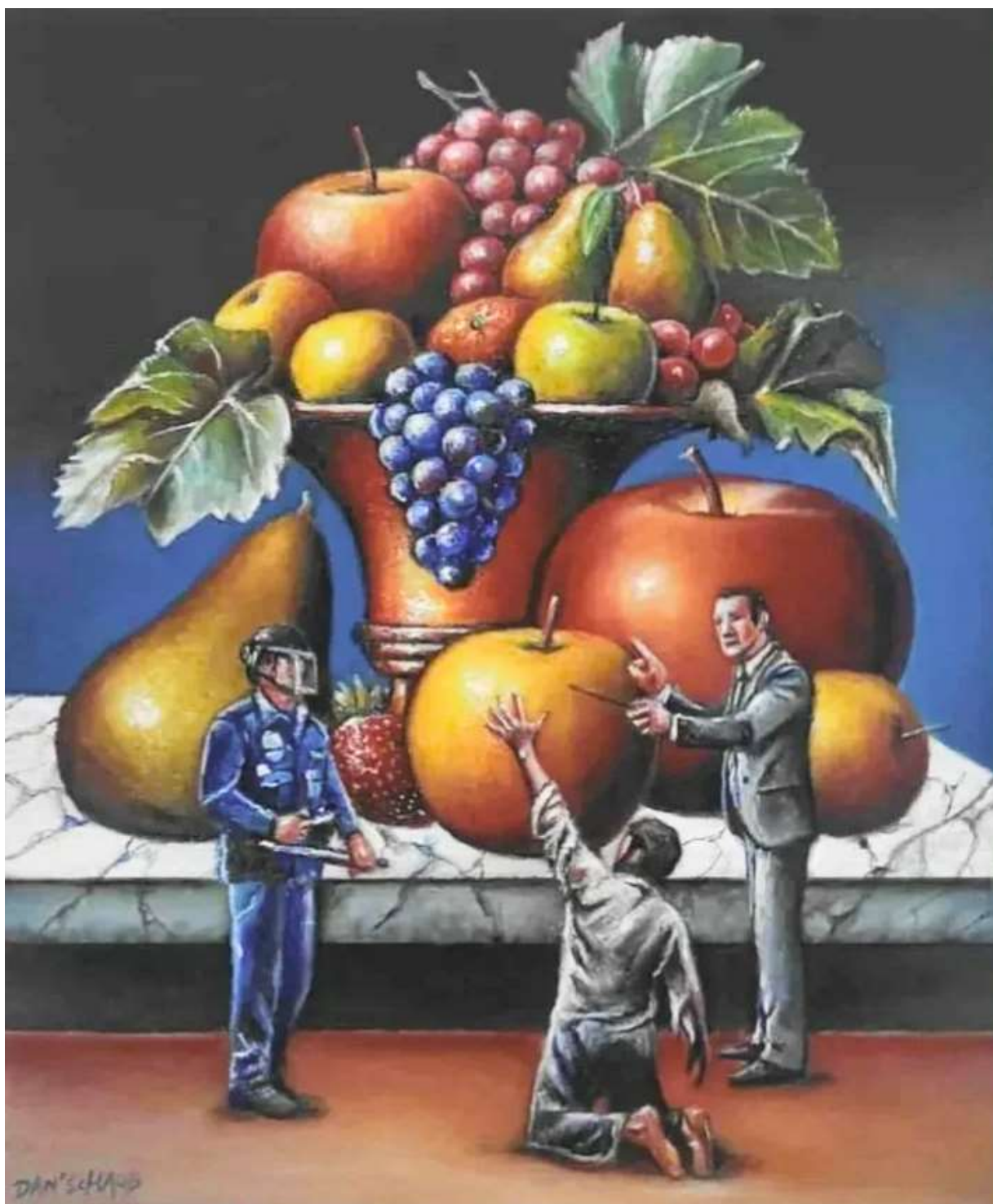
Qu'elle soit brutale, poétique ou humoristique, chaque œuvre vise à éveiller les consciences, encourager une pensée libre et questionner les valeurs sociétales. Face à une société dominée par les médias et la superficialité, Schaub prône l'introspection et remet en cause la culture de la consommation et de l'excès.



Dan Schaub

Retrouvez l'artiste sur :
 Schaub Daniel artmajeur.com
 Instagram : @danschaubart

← Gauche) *Le Puzzle*, 70 x 79,5 cm
 ← (Droitr) *Le Mécanisme du Mensonge*, 72,7 x 60 cm
 ↓ (En bas) *Le Fruit Défendu*, huile sur toile 50 x 50 cm



EXPOSITIONS

HENRY TAYLOR
Where thoughts provoke
Au musée Picasso
Jusqu'au 6 septembre 2026



Le Musée national Picasso-Paris présentera une exposition consacrée à Henry Taylor, l'une des figures majeures de la peinture américaine contemporaine. Cette exposition, conçue avec l'artiste lui-même, embrassera l'ensemble de sa trajectoire artistique tout en poursuivant l'exploration de la réception de Pablo Picasso sur la scène américaine — à la suite des expositions consacrées à Faith Ringgold (2023), Jackson Pollock (2024) ou Philip Guston (2025), et avant la grande rétrospective consacrée au mouvement de la Harlem Renaissance (printemps 2027).

Giovanni Segantini
Je veux voir mes montagnes
Musée Marmottan Monet
Jusqu'au 16 août 2026



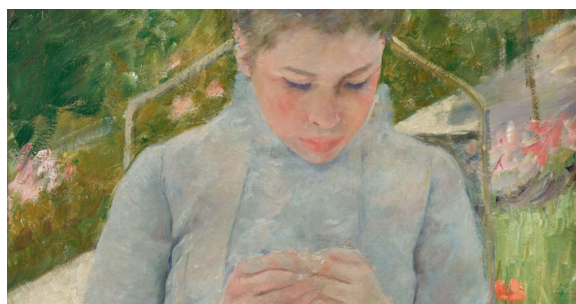
Le Musée Marmottan Monet consacre la première exposition monographique parisienne à Giovanni Segantini, figure majeure du symbolisme et du divisionnisme européen. Réunissant une soixantaine d'œuvres, elle retrace le parcours d'un artiste qui fit des paysages alpins le centre d'une quête esthétique et spirituelle. De la Lombardie à l'Engadine suisse, Segantini révèle une vision symbolique de la nature, au-delà du réalisme. Plus d'un siècle après sa disparition en 1899, cette exposition rend hommage à la modernité de son œuvre et à son regard visionnaire sur le lien entre l'homme et la nature.

Monet et le temps
Musée de l'Orangerie
Du 30 sept. 2026 au 25 janv. 2027



L'année 2026 sera celle du centenaire de la mort du peintre Claude Monet (1840-1926). Pour marquer cet anniversaire, le musée de l'Orangerie organise une exposition centrée sur le rapport de l'œuvre de Monet au temps. Il est considéré dès les années 1870 comme l'artiste impressionniste par excellence, bien qu'il n'ait participé qu'à cinq expositions du groupe. Son œuvre en vient rapidement à se confondre avec la « nouvelle peinture », tant elle en résume les caractéristiques (exécutée le plus souvent en plein air, avec une touche rapide et des harmonies claires révélant l'impression d'un instant) avant de déboucher sur un de ses prolongements les plus singuliers et remarquables. dans le continuum.

Le choix de l'indépendance
Mary Cassatt
Du 06 octobre 2026 au 31 janvier 2027



Pour marquer le centième anniversaire de la mort de l'artiste, en 2026, le musée d'Orsay organise une grande exposition consacrée à Mary Cassatt (1844-1926), en collaboration avec la National Portrait Gallery de Londres et le Museum of Fine Arts de Boston. Il s'agit, en France, d'un événement attendu : les musées nationaux n'ont encore jamais dédié d'exposition majeure à Mary Cassatt, membre actif du groupe impressionniste et l'un de ses piliers. Son centenaire invite à examiner la place centrale de cette artiste de tout premier plan, parvenue par son talent et sa détermination à se forger une identité unique dans l'histoire de l'art de la fin du XIXe siècle et du début du XXe, de part et d'autre de l'Atlantique.

EXPOSITIONS

Delacroix. Un lieu, un artiste
Musée national Eugène Delacroix
Jusqu'au 6 sept. 2026



Venez découvrir une nouvelle présentation de la collection qui cherche à répondre à trois questions : que nous disent de Delacroix ses relations amicales et professionnelles ? Comment ses admirateurs lui ont-ils rendu hommage ? Comment travaillait-il dans le secret de son atelier ?

À partir du 18 avril 2026, un nouveau parcours est consacré à George Sand (1804-1876) pour célébrer les 150 ans de la disparition de l'écrivaine. Des portraits de l'amie de Delacroix sont mis à l'honneur ainsi que deux tableaux célèbres du peintre : le Portrait de George Sand qui la représente en costume d'homme et L'Éducation de la Vierge, peint à Nohant et qui lui a appartenu.

Maurice Denis collectionneur
Musée Maurice-Denis
Jusqu'au 31 janvier 2027



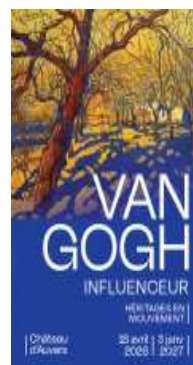
L'exposition Maurice Denis collectionneur, présentée au Musée Maurice-Denis jusqu'au 31 janvier 2027, dévoile pour la première fois l'exceptionnelle collection personnelle réunie par le peintre tout au long de sa vie. À travers près de 150 œuvres — peintures, sculptures, estampes et archives inédites — le parcours met en lumière les liens artistiques et amicaux qui unissaient Maurice Denis aux grandes figures de l'avant-garde, de Paul Gauguin à Vincent Van Gogh, en passant par Paul Cézanne, Pierre Bonnard, Édouard Vuillard ou Aristide Maillol. Installée dans l'ancienne demeure de l'artiste à Saint-Germain-en-Laye, l'exposition restitue également l'atmosphère intime de sa maison-atelier et offre une immersion sensible dans l'univers des Nabis et de l'art moderne au tournant du XXe siècle.

Cezanne et nous
Galeries nationales - Grand Palais
Du 23 septembre 2026 au 17 janvier 2027



L'exposition Cezanne et nous, présentée aux Galeries nationales du Grand Palais du 23 septembre 2026 au 17 janvier 2027, propose un dialogue inédit entre l'œuvre de Paul Cézanne et les artistes qu'il a profondément influencés, de la fin du XIXe siècle à aujourd'hui. Réunissant près de 180 œuvres, le parcours retrace la manière dont le peintre est progressivement devenu une figure majeure de la modernité, admirée aussi bien par Paul Gauguin, Henri Matisse ou Pablo Picasso que par des artistes contemporains. Entre reconstitutions historiques et confrontations d'œuvres, l'exposition explore l'héritage exceptionnel de Cézanne et la façon dont sa vision de la peinture continue d'inspirer les avant-gardes et la création contemporaine.

Van Gogh influenceur, Héritages en mouvement
Château d'Auvers-sur-Oise
Jusqu'au 3 janvier 2027



L'exposition Van Gogh influenceur, Héritages en mouvement, présentée au Château d'Auvers-sur-Oise jusqu'au 3 janvier 2027, propose une relecture originale de l'œuvre de Vincent van Gogh à travers le jeu des influences artistiques et des héritages qu'il a laissés à la création moderne et contemporaine. Conçue par le spécialiste Wouter van der Veen, l'exposition retrace les inspirations majeures du peintre — de Millet à Delacroix ou Rembrandt — tout en montrant l'impact considérable de son langage pictural sur les générations suivantes. Œuvres originales, estampes, archives et créations contemporaines dialoguent dans un parcours immersif qui éclaire la modernité de Van Gogh et la vitalité de son influence jusqu'à aujourd'hui. (chateau-auvers.fr)

À LIRE ABSOLUMENT

J'irai jusqu'au rivage du soleil
Poésie complète
Forough Farrokhzâd
Gallimard - 26 mars 2026



Forough Farrokhzâd (1935-1967), née et morte à Téhéran, est assurément une icône non seulement de la poésie iranienne du XXe siècle mais tout autant de la cause de l'émancipation féminine dont sa vie, libre et tourmentée, objet de scandale dans son pays, est comme un manifeste. Sa poésie est un chant d'amour intensément libre, porté par un lyrisme charnel puissant et nourri par ailleurs de la grande poésie persane classique.

Poésie et malédiction
L'oeuvre de Cédric Demangeot
Jérôme Thélot
L'Atelier Contemporain - 17 avril 2026



Le poète Cédric Demangeot est né en 1974 : il est parvenu à lui-même quand s'est achevé le pire siècle de l'histoire. En 2021 il s'est éteint : il a vu le tour terrible qu'a pris l'arraisonnement du monde par les puissances d'argent et les moyens de la guerre. Or il fut et demeure, parmi les poètes de langue française de sa génération, sans doute le plus explicitement décidé à opposer aux raisons du malheur et de l'aliénation une irrésignation immodérée, chez lui aussi ferme moralement que féconde en l'art d'écrire. Ce grand créateur de formes, vigoureux stylisticien et narrateur formidable, n'a pas consenti à laisser les irréalités préinscrites dans l'usage ordinaire de la langue s'emparer de la conscience et du monde...

Élagage - Vers d'autres poésies
Yves di Manno
Flammarion - 8 avril 2026



Dans la continuité de "endquote", des Objets d'Amérique et de Terre ni ciel, *Élagage* s'intéresse à des voies mal explorées, ouvrant des pistes encore possibles à la poursuite de l'écriture poétique dans un monde qui ne veut plus rien savoir à son sujet. Tout en prolongeant le décryptage des domaines qui lui sont chers (la poésie nord-américaine, les surréalistes belges...), ce livre est aussi l'occasion pour l'auteur de saluer des complices plus immédiats à travers de nombreux portraits d'ouvrages, divers témoignages ou un feuilleton catastrophique inscrit dans l'extrême présent.

René Daumal, Éclaireur Du Futur - Une Anthologie
Illustrée Par Paul Klee
René Daumal
Editionsnona - 12 mars 2026



A l'aube d'un temps nouveau, nous avons regroupé dans cette anthologie sous forme d'abécédaire, des morceaux choisis de l'oeuvre de René Daumal, écrits au siècle dernier pour aujourd'hui. René Daumal, poète et écrivain français, naît le 16 mars 1908 à Boulzicourt dans les Ardennes et meurt prématurément le 21 mai 1944 à Paris.

À LIRE ABSOLUMENT

livre illustré des haïkus japonais - Un voyage au fil des saisons avec les plus grands poètes nippons

Wilson William Scott
Nuinui - 4 juin 2026



Un magnifique ouvrage illustré rassemblant les haïkus des 100 poètes japonais les plus célèbres.

Cette collection soigneusement illustrée de haïkus saisonniers est idéale pour les amateurs de poésie ou tous ceux qui souhaitent découvrir l'art du haïku japonais.

Les poèmes rassemblent plus de 385 haïkus et incluent des commentaires enrichissants du traducteur.

Les poèmes saisonniers des " Quatre Grands " (Basho, Shiki, Buson et Issa) côtoient ceux d'autres poètes célèbres comme Ryokan, Kikaku ou Santoka. L'ouvrage met également en lumière des poètes rarement présents dans les anthologies, y compris des poétesses comme Kaga no Chojo et Hisajo, ainsi que des haïkus de Soseki Natsume, romancier japonais renommé.

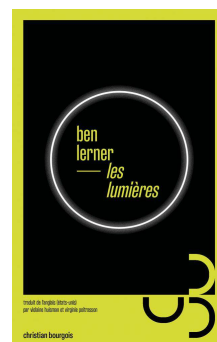
La Poésie française pour les Nuls
Guide, anthologie, plus beaux poèmes
Jean-Joseph Julaud
First - 21 mai 2026



" Sous le pont Mirabeau coule la Seine ", " Heureux qui comme Ulysse ", " Mignonne allons voir si la rose "... Vous souvenez-vous de ces quelques vers appris sur le banc de l'école ? Et n'avez-vous pas envie de connaître la suite ? Jean-Joseph Julaud est là pour vous rafraîchir la mémoire et vous souffler à l'oreille les plus beaux vers de la poésie française !

Les Lumières

Ben Lerner
Bourgois - 4 juin 2026



Lucioles, mica, or, lapis-lazuli, étoiles... autant de motifs qui parsèment ce recueil ambitieux et méditatif, ancré dans la vie et l'urgence de notre présent, où la lumière prend des formes multiples. Façonnés pendant plus de quinze ans par Ben Lerner, l'un des auteurs les plus importants de la scène américaine, ces poèmes en vers et en prose mêlent réflexions philosophiques et politiques à une matérialité concrète, que le poète puise dans sa vie quotidienne : la dépression d'un proche, le spectre de la maladie, ses insomnies, mais aussi la naissance de ses deux petites filles – l'une d'elles s'appelle justement Lucía – et la manière dont elles ont changé son regard sur la vie.

Le Marteau sans maître

René Char
Corti - 2 avril 2026



Vers quelle mer enragée, ignorée même des poètes, pouvait bien s'en aller, aux environs de 1930, ce fleuve mal aperçu qui coulait dans des terres où les accords de la fertilité déjà se mouraient, où l'allégorie de l'horreur commençait à se concrétiser, ce fleuve radiant et énigmatique baptisé Marteau sans Maître ? Vers l'hallucinante expérience de l'homme noué au Mal, de l'homme massacré et pourtant victorieux.

La clef du Marteau sans Maître tourne dans la réalité pressentie des années 1937-1944. Le premier rayon qu'elle délivre hésite entre l'imprécation du supplice et le magnifique amour. René Char.

En couverture : *L'Escarpolette*, une œuvre du peintre français Édouard Bisson

Édouard Louis Félix Bisson, né à Paris le 6 avril 1856 et mort à Orgeval le 18 juillet 1945, est un peintre français, portraitiste et spécialiste des scènes de genre, représentatif du style académique de la fin du XIX^e siècle. Élève de Jean-Léon Gérôme, il expose régulièrement au Salon des artistes français, où il obtient deux mentions honorables (1881 et 1889) ainsi qu'une médaille de troisième classe en 1897.

Bisson reçoit une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900 et est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1908. Connu pour ses figures féminines idéalisées, il poursuit toute sa carrière une vision personnelle de la beauté, à l'écart des courants modernes. En 1899, il épouse la peintre Frédérique Heyne, connue sous le nom de Frédérique Vallet-Bisson.



↑ Affiche publicitaire pour la liqueur La Gersoise

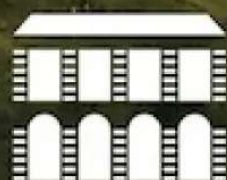
← (En haut) Assise au bord de mer

← (En bas) Les messagères de l'Amour

FACE AU CIEL

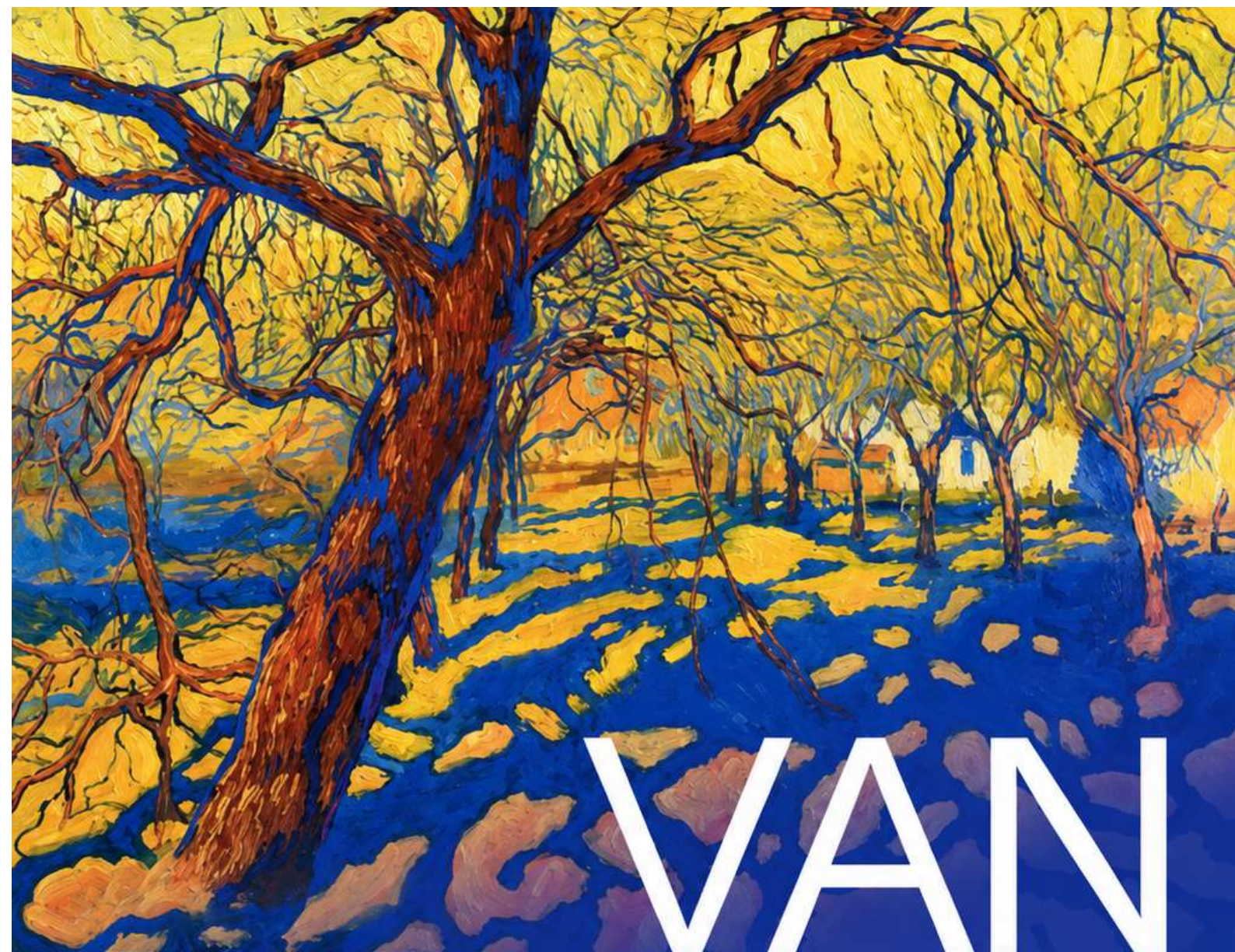
Paul Huet
en son temps
14 février – 30 août

Réouverture
14 février 2026



Musée
de la Vie
romantique

PARIS
**MU
SÉES**



VAN GOGH

INFLUENCEUR

HÉRITAGES EN
MOUVEMENT

| Château
d'Auvers

18 avril | 3 janv |
2026 | 2027 |

chateau-auvers.fr

